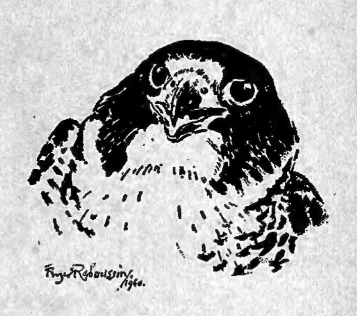
Volume 33 1963, N° 1

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



REVUE TRIMESTRIELLE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)



L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

fondée sous la direction de J. DELACOUR

Comité de Rédaction :

MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR

et M. LEGENDRE

Abonnement annuel : France, 28 F ; Étranger, 30 F

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (Ve).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France ».

Compte Chèques Postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

L'incendie de Clères, en 1939, nous a privé de toutes nos archives et réserves, aussi nous est-il actuellement impossible de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont envoyées par des membres désireux, soit de compléter leur collection, soit d'acheter la totalité des annuités antérieures.

Dans le but d'être utile à tous, nous vous proposons de centraliser toutes les demandes et toutes les offres concernant les annuités ; nous prions donc tous ceux d'entre nous qui ont des fascicules en double, ou des années dont ils voudraient se dessaisir, et notamment des années 1944, 1945 et 1948, de nous le faire savoir en nous indiquant leurs conditions.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs manuscrits dactylographiés, sans aucune indication typographique.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



SOMMAIRE

Fig. 1. — Nid d'*Asthenes wyatti punensis* dans une touffe de graminées (*Festuca*). La flèche marque l'entrée du nid. Checayani, Azangaro, janvier 1961.

Fig. 2. — Jeune *Asthenes wyatti punensis* à la sortie du nid.

Photo Jean DORST.

NOTE SUR LA NIDIFICATION ET LE COMPORTEMENT ACOUSTIQUE DU JEUNE *ASTHENES WYATTI PUNENSIS* (FURNARIIDÉS) AU PÉROU

par Jean Dorst

Les hauts plateaux andins que nous avons prospectés dans le Sud du Pérou, aux environs de la localité d'Azangaro et plus particulièrement sur le territoire de la hacienda Checayani à une altitude moyenne de 3 800 m sont habités au moins par deux Furnariidés du genre *Asthenes : A. d'orbignyi arequipae* (Scl. et Salv.) et *A. wyatti punensis* (Berl. et Stolz.). Ces deux espèces, bien caractérisées au point de vue morphologique, manifestent des différences biologiques très importantes, chacune occupant une niche écologique nettement distincte.

L'habitat d'*A. d'orbignyi* se trouve dans les lieux bien abrités, en particulier dans les vallons encombrés d'une végétation buissonnante, voire arborescente *(Polylepis)*. Cet oiseau cherche sa nourriture, surtout à base d'insectes et d'autres proies animales, sur le sol, parmi les éboulis rocheux et les buissons. Son nid est toujours édifié dans une plante élevée, voire un arbre : soit *Polylepis*, Rosacée arborescente croissant en quelques stations bien abritées, soit *Puya Raimondii*, Broméliacée de très grande taille atteignant 4 m (hampe florale non comprise). Ce nid forme un vaste amoncellement de branches et de brindilles, atteignant de 50 à 60 cm de hauteur, et 40 cm de largeur ; à sa partie inférieure est aménagée une chambre d'incubation tapissée de matériaux fins. Nous ne reviendrons pas sur la biologie de la reproduction de cette espèce (1), dans l'ensemble inféodée aux habitats les plus fermés des hautes Andes péruviennes.

Tout autres sont les mœurs d'*Asthenes wyatti punensis*. Cette espèce est en effet strictement caractéristique des formations graminéennes à allure steppique, les peuplements

(1) Voir : Dorst, J. (1957), The Puya stands of the Peruvian high plateaux as a bird habitat. *Ibis*, 99 : 594-599.

d'*ichu*, dans la composition desquelles entrent diverses Graminées rèches et dures (notamment des *Festuca*). On le trouve de ce fait au milieu des pampas très dégagées, mais aussi sur les pentes couvertes de ces mêmes formations végétales. Il disparaît à plus grande altitude, vraisemblablement en rapport avec une densité beaucoup moins grande du couvert végétal. Il est totalement absent des habitats fermés où le remplace en quelque sorte *Asthenes d'orbignyi*.

Sa densité est forte dans les biotopes qui lui conviennent à travers toute la région étudiée ; l'espèce nous a d'ailleurs semblé en nette augmentation par rapport à ce que nous avons observé lors d'une précédente mission en 1956. La quasi totalité des spécimens que nous avons collectés a été prise aux pièges à Rongeurs (« tapettes ») disposés pour l'étude des populations de Micromammifères. Ce Passereau exclusivement terrestre cherche sa nourriture, à base d'Arthropodes et de larves, sur le sol, entre les touffes de Graminées.

Asthenes punensis vole parfaitement en dépit de ses ailes arrondies. On ne le voit cependant que rarement au vol. Surpris, il ne prend pas son essor ; son réflexe de fuite consiste à se faufiler, tel une Souris, entre les touffes de Graminées, ce qui assure bien mieux sa sauvegarde. Ce comportement montre combien l'espèce est inféodée aux steppes graminéennes, où la densité des oiseaux est relativement peu élevée et auxquelles peu d'espèces sont aussi étroitement liées dans les régions hautes andines.

Les pampas steppiques constituent également les territoires de reproduction de cet *Asthenes* qui cache son nid au milieu d'une grosse touffe de Graminées. La construction, très volumineuse, consiste en un amoncellement de débris de paille et de feuilles de Graminées, en forme de boule plus ou moins sphérique ou oblongue, qui occupe tout le centre de la touffe (pl. I, fig. 1). En son milieu se trouve une chambre d'incubation sphérique, mesurant environ 12 cm de diamètre, s'ouvrant latéralement par un trou d'accès circulaire ou ovalaire d'environ 3,5 à 4 cm (fig. 3). La partie antérieure du nid, cachée en partie par les brins les plus externes de la touffe comporte une sorte de tapis de fines brindilles. La chambre d'incubation est tapissée de brindilles plus fines ne comportant toutefois pas de matériaux d'origine animale (flocons de laine, plumes) si communs dans le revêtement interne de beaucoup de nids sur les hauts plateaux. Le nid, est néanmoins très

efficacement calorifugé par son épais revêtement de brindilles qui le protège également de la pluie, tout comme l'ensemble de la touffe au milieu de laquelle il est édifié.

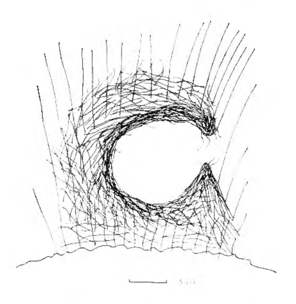


Fig. 3. — Coupe schématique du nid d'*Asthenes wyatti punensis*. Checayani, Azangaro, janvier 1961.

La saison de reproduction bat son plein au cours des mois de décembre et de janvier, mais doit d'ailleurs se prolonger pendant toute la saison des pluies.

La ponte normale paraît être de trois œufs, parfois deux. Les œufs sont uniformément blanc crème mat, avec des macules légèrement ocrées provenant de la nidification, comme il arrive souvent chez les *Asthenes*. Les œufs d'une ponte de 3 collectés le 12 janvier à Checayani présentaient les mensurations suivantes : 23,3 × 18,0 ; 23,0 × 18,0 ; et 23,0 × 18,0 pour un poids (œufs frais) de 3,800, 3,900 et 3,850 g.

Comme dans le cas de tous les oiseaux andins, on trouve simultanément des œufs frais et des jeunes déjà grands, en raison de la longue durée de la période de reproduction. En décembre et janvier on observe déjà des jeunes *Asthenes wyatti punensis* bien emplumés, bien que leurs plumes voi-

lières, incomplètement poussées les empêchent encore de voler. A ce stade de développement (pl. I, fig. 2), les jeunes ont déjà quitté le nid, ce départ paraissant relativement plus précoce que chez les espèces chez qui le vol joue un rôle important. Ils se tiennent néanmoins dans un périmètre restreint autour du nid, se cachant parmi les touffes de Graminées ; le nourrissage par les adultes n'a pas lieu à une place déterminée.

Les jeunes *Asthenes punensis* ont en particulier un cri d'appel très différent de toutes les manifestations vocales des adultes, qui constitue avant tout un appel de nourrissage à valeur de signal. A l'oreille ce cri apparaît comme des trilles légèrement ascendants et accélérés. Il est répété très fréquemment et constitue à cette période de l'année une des « sonorités » les plus caractéristiques des pampas des hauts plateaux. Au cours des périodes pendant lesquelles sont émis ces appels, les signaux se succèdent avec des intervalles variant entre 5 et 7 secondes (entre la fin d'un appel et le début du suivant), comme le montre d'ailleurs la courbe de fréquence des intervalles ci-jointe (fig. 4).

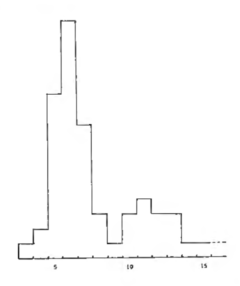


Fig. 4. — Courbe de fréquence des intervalles de temps (en sec.) séparant deux appels. Remarquer que pendant les périodes d'émissions, les signaux se succèdent assez régulièrement avec des intervalles de 5 à 7 secondes.

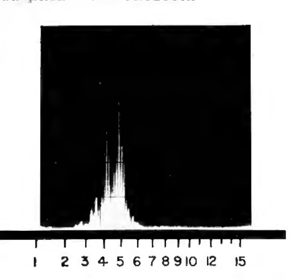


Fig. 5. — Spectre sonore de l'appel du jeune *Asthenes wyatti punensis* (Pimonow, analyse dans la gamme 1-15 kHz).

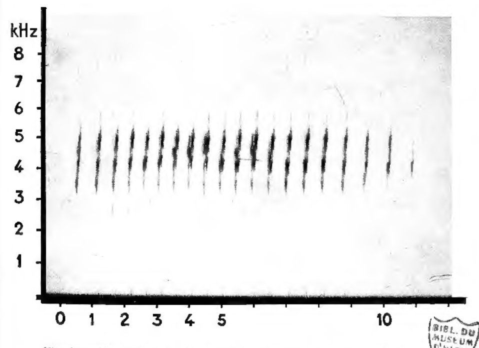


Fig. 6. — Sonagramme de l'appel (Analyseur Key-Electric). Temps en 1/10e sec en abscisses, fréquences en kHz en ordonnées.

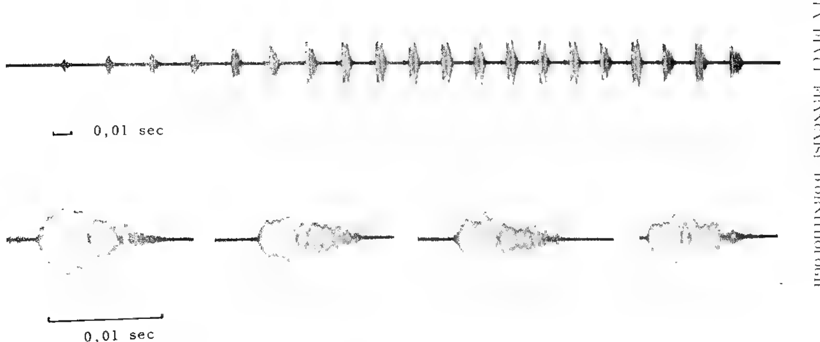


Fig. 7-8. — Analyse oscillographique de l'appel du jeune *Asthenes wyatti punensis*. Voir explications dans le texte.

La portée audible du signal, pour l'homme, est de l'ordre de 150-200 m, dans des conditions favorables.

Nous avons pu enregistrer cet appel qui a ensuite été analysé par les soins du Laboratoire d'acoustique animale, Jouy-en-Josas. Que ce soit pour nous l'occasion de témoigner de notre gratitude à notre ami le Professeur R G. Busnel et au personnel du laboratoire qu'il dirige, pour avoir bien voulu effectuer ce travail aussi ingrat que minutieux. Les enregistrements ont été effectués soit au nid, soit à son voisinage immédiat, le sujet ne s'écartant pas de plus d'un mètre de celui-ci, avec une chaîne composée d'un microphone Mélodynamic-Melodium, et d'un magnétophone Acemaphone SPM 58 fonctionnant sur batteries, à réponse linéaire à ± 1,5 dB entre 60 et 8 000 Hz, et défilant à la vitessse de 19 cm/sec.; bande magnétique Sonocolor WSM, enregistrement pleine piste. Le microphone se trouvait entre 50 et 150 cm de l'oiseau. Les analyses ont été effectuées à partir de ces enregistrements.

Le spectre de fréquence a été déterminé à l'analyseur panoramique hétérodyne L.E.A système Pimonow, dans la gamme 1.000-15 000 Hz (pl. II, fig. 5). Ce spectre est caractérisé par deux pointes d'amplitude maximale, l'une environ à 4 200 Hz, l'autre plus elevée, entre 4.900 et 5.100 Hz. Ce spectre est étroit, de 3 300 à 5 800 Hz.

L'analyse au sonographe Key-Electric, dont un tracé est donné dans la pl. II, fig. 6, révèle que le signal isolé est d'une durée d'une seconde environ, et qu'il se compose en moyenne de 18-20 impulsions brèves, très régulièrement rythmees dans le temps, avec une fréquence de répétition de l'ordre de 0,5 par 1,10e de seconde. Ces impulsions sont modulées en fréquence avec deux maximums, dans les bandes indiquées dans le spectrogramme Pimonow, l'ensemble s'étageant entre 4 et 5.000 Hz. Chaque impulsion est nettement détachable par l'analyse au ralenti (pl. III, fig. 7-8). L'ensemble est structuralement assez comparable au bruit théorique d'une crécelle ou d'un frotteur sur roue dentée.

L'analyse oscillographique, après enregistrement cinématographique à grande vitesse, révèle que la durée de l'impulsion est un peu inferieure au 1/10e de seconde et que celle-ci est double ; la première partie du tracé, généralement plus longue que la seconde, est composée d'une fréquence sinusoidale modulée en amplitude, suivie à quelques microsecondes d'une seconde fréquence, modulée avec 3 à 5 niveaux. On peut

penser qu'il s'agit d'un sujet qui n'a pas encore maîtrisé le fonctionnement de son organe phonateur, et qui utiliserait presque séparément les membranes syringiennes droite et gauche, sans les avoir synchronisées. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'il s'agit d'un signal de *jeune*, ce qui validerait cette interprétation.

Cet appel a une valeur sémantique très nette et a pour effet d'attirer les parents qui l'interprètent à la fois comme un appel de nourrissage et un signal de détresse du jeune.

SUMMARY

Two Furnariidae of the genus *Asthenes* live on the Andean highlands of Southern Peru : the Black-winged Spine-tail, *Asthenes d'orbignyi arequipae* and the Puno Spine tail, *A. wyatti punensis*, which show striking ecological differences.

The Black-Winged Spine-tail is confined to « closed » habitats, i.e. scrub, Polypepis woods, Puya stands. It feeds among rocky boulders and shrubs. Its nest is always located in a tree (Polylepis or Puya), from 1,5 to 3 meters above grond level.

The Puno Spone-tail is strictly proper to open grasslands. Feeding on the soil, among tufts of grasses, it is a poor flyer which takes off very reluctanly and runs to hide when flushed. It nest is built right in the middle of a tuft of tall grasses near the soil, and is made up of dried stems and coarse leaves of Gramineae perfectly interwoven. The nest chamber which opens laterally is lined with a layer of softer vegetal materials. Data are given on clutch size and egg dimensions

The fledglings have a particular call, like a trill, repeated regularly during long periods which may be interpreted as a feeding and /or alarm call ; this call has been recorded on tape and analysed. The narrow frequency spectrum shows two maximums, one at about 4,200 Hz, the other between 4,900 and 5,100Hz. The sound spectrogram shows that one call is composed of 18-20 short impulsions Data are given on some of the acoustic characteristics of this call, which stimulates the parents and attracts them to their youg.

LISTE DES OISEAUX MIGRATEURS NON NICHEURS
de passage ou hivernants, réguliers ou accidentels
OBSERVÉS AUX ENVIRONS DE DREUX
DE 1910 A 1960

par André LABITTE

La publication en 1961 (*L'Oiseau et R.F.O.*, p. 240) de mes observations sur les dates de premières apparitions et de début de ponte des Oiseaux nicheurs ou ayant niché plus ou moins communément en Pays Drouais ces trente dernières années, comportait quatre vingt quatorze espèces.

Pour arriver au total des cent trois espèces nidificatrices, régulières ou exceptionnelles, que j'ai pu contrôler pendant cette même période, il y a lieu d'ajouter les noms de neuf autres lesquelles se sont, à ma connaissance reproduites au moins une fois et qui sont :

1° *Anas platyrhynchos*, Canard Colvert, une ponte le 18 avril 1914 et des poussins sur l'Eure en 1942 à Mézières-en-Drouais.

2° *Pernis apivorus*, Bondrée apivore : Deux jeunes pris au départ du nid le 7 août 1954, près de Villemeux-sur-Eure.

3° *Alectoris rufa*, Perdrix rouge : Ponte du 7 juin 1950 à Mézières.

4° *Rallus aquaticus*, Râle d'eau : Poussins le 11 juin 1952 à Cherisy.

5° *Vanellus vanellus*, Vanneau huppé : Ponte Sainte-Gemme avril 1942 et poussins Germainville 21 mai 1942.

6° *Scolopax rusticola*, Bécasse des bois : Forêt de Dreux (Les Quatre Routes, par le garde Lorty, en 1936 ou 1937).

7° *Sylvia curruca*, Fauvette babillarde : Ponte (mai 1938 jusqu'en 1944 à Mézières-en-Drouais.

8° *Motacilla flava*, Bergeronnette printanière : Jeunes au nid juin 1938, pâture à Ecluzelles.

9° *Coccothraustes coccothraustes*, Gros-bec casse-noyaux : Jeunes à Mézières-en-Drouais 1914, et probablement nidificateur en forêt de Dreux.

Ceci dit, j'ai pensé qu'il serait utile de faire connaître les Oiseaux non nicheurs, de passage ou hivernants, dont j'ai pu constater la présence ces cinquante dernières années.

Tel que se présente ce modeste travail, établi à l'aide de mes références personnelles et qui ne peut prétendre être un catalogue complet pour cette partie du département, je pense néanmoins qu'il peut apporter une documentation précise sur tous les oiseaux observés, dont le nombre va en diminuant chaque année. En revanche, on constate qu'avec les changements de biotopes : par exemple la création de multiples ballastières plus ou moins importantes (qui se remplissent d'eau et finissent par devenir des étangs artificiels en vallée d'Eure), la suppression des haies et de beaucoup de grands arbres, les nouveaux modes de culture etc. ., certains oiseaux comme les Palmipèdes et Echassiers, se montrent plus nombreux, et plus variés en espèces qu'autrefois, mais les Passereaux et surtout les Rapaces sont de moins en moins bien représentés.

Il faut considérer également, qu'en dehors des migrateurs non nicheurs qui passent et stationnent en Eure-et Loir, il est des oiseaux qui s'y reproduisent quoiqu'habitant normalement des régions plus nordiques, comme en font foi les reprises d'oiseaux bagués, tels que :

Buteo buteo dont un exemplaire bagué par le Musée de Goteborg (Suède) en juin 1945 a été tué en septembre 1945,

Turdus viscivorus capturée le 29 octobre 1937 et provenant des environs de Bruxelles (Belgique) où il avait été marqué au nid le 25 mai 1936 ;

Sturnus vulgaris, dont un specimen en provenance de Pologne, bagué jeune le 28 mai 1948 a été capturé à Dreux le 26 décembre 1948 ;

Falco tinnunculus bagué poussin dans le Limbourg (Hollande) en mai 1950, et repris en septembre 1950 ;

Accipiter nisus, dont un exemplaire, bagué adulte en Finlande le 1er octobre 1952, a été tué dans la région de Dreux en décembre 1952

Il est certain que bien d'autres oiseaux : Alouettes, Pinsons des arbres, Verdiers, Grives musiciennes, etc., passent ou stationnent dans notre contrée. Mais, dans la plupart des cas, on ne peut être certain de l'identité d'un Oiseau, qu'autant qu'on a pu l'avoir en main.

Enfin, je crois utile de rappeler qu'Armand MARCHAND avait dressé un catalogue des Oiseaux d'Eure-et-Loir qu'Albert MARCHAND, son fils, a fait éditer en 1873. Parmi les oiseaux de rencontres exceptionnelles, il cite le Syrrapte paradoxal, l'Oie de Magellan, l'Outarde de Macqueen (?), le Cassenoix, l'Accenteur alpin, le Tichodrome échelette, le Rollier, le Guêpier, l'Aigle criard, etc. Il est très probable qu'aucun de ces oiseau n'ai été observé depuis, dans ce département. MARCHAND indiquait 95 espèces nicheuses pour le département, se répartissant en 41 sédentaires, 47 migratrices régulières et 7 accidentelles.

La présente étude en comporte 103, soit 8 de plus. Il y avait donc eu progression du nombre des oiseaux nicheurs, depuis l'époque de MARCHAND, à moins que ce dernier n'ait pu noter celles que j'ai eu l'occasion de rencontrer sur une bien plus faible portion de territoire. Parmi celles-ci, je n'ai pas cru devoir faire figurer la Rousserolle turdoïde, *Acrocephalus arundinaceus* (L.), dont je n'ai entendu qu'une seule fois le chant d'un mâle, en juin 1951, à l'étang du Chatelet, près de Dreux, sans d'ailleurs pouvoir en trouver le nid.

Il résulte donc, qu'en plus des espèces nidificatrices, régulières ou exceptionnelles mais certaines, le présent travail comporte une liste de 84 espèces migratrices, dont la présence a été enregistrée dans cette partie nord du département d'Eure-et-Loir, dont 8 ont niché exceptionnellement, et 5 ont été déjà citées comme de passage dans la liste des premières apparitions, précédemment publiée.

C'est donc 71 espèces migratrices qu'il faut ajouter aux 103 nicheuses, pour avoir le nombre total de 174 espèces rencontrées ces cinquante dernières années dans cette contrée.

Il est possible et même probable que l'on observe d'autres espèces par la suite ; il se peut aussi que quelques-unes aient échappé à mes observations lors de leur passage ou apparition exceptionnelle, car je n'ai pas la prétention d'avoir été présent partout et en tout moment pendant cinquante ans.!

LISTE DES ESPÈCES

Podiceps cristatus, Grèbe huppé. Accidentel. Un jeune de l'année capturé sur une mare de ferme en plein village de Mézières-en-Drouais le 30 octobre 1936. De rares sujets l'hiver, sur une des ballastières de Cherisy (11 Ha).

Podiceps caspicus, Grèbe à cou noir. - Exceptionnel. Un spécimen tué sur la rivière entre Saint-Georges et Fermaincourt le 18 février 1956 par James Charlemagne. Sujet naturalisé.

Podiceps ruficollis, Grèbe castagneux. Régulier Stationnaire de fin octobre à début mars. Un individu capturé dans un poulailler d'une ferme sur le plateau à Saint-Denis de Moronval, à 2 km d'un plan d'eau.

Phalacrocorax carbo, Grand Cormoran. — Accidentel. Trois Cormorans volant à une soixantaine de mètres suivent l'un derrière l'autre la vallée de l'Eure en direction nord-ouest entre Mézières et Ecluzelles le 29 octobre 1937 (tempête de sud-ouest deux jours auparavant).

Capture d'un spécimen le 9 septembre 1948 à la ballastière de Cherisy ; sujet mâle : poids 2,200 kg ; aile 0,350 ; long. 0,870; estomac vide. Un autre mâle adulte tué au fusil le 4 janvier 1951 sur l'Eure près du pont du chemin de fer de Cherisy : poids 2,020 kg ; aile 0,345 ; queue 0,175 ; tarse 0,062 ; bec : 0,065 ; avait deux Perches *(Perchas)* de 0,19 cm de longueur dans l'estomac. Aile gauche : rémiges noires à reflets métallique bleus-vert, sauf les 18e, 19e, et 20o de couleur brune mais de même longueur que les environnantes, avec les trois sous-alaires correspondantes également brunes. La 11e, plus courte était en train de pousser : couleur noire à reflets. Aile droite : la 1re remige est brune ainsi que la 1re sous-alaire correspondante ; les 18e, 19e et 20e sont également brunes et identiques à celles de l'aile gauche, avec les trois sous-alaires brunes correspondantes, l'autre sous-alaire brune correspondante à la 15e rémige noire. La 11e noire est la plus courte et en mue, au lieu et place de la 10e de l'aile gauche. Il apparaîtrait que ce spécimen appartiendrait à la forme *Phalacrocorax carbo-sinensis* nicheur dans les falaises des environs de Dieppe (Seine-Maritime). Toutefois, je crois bon de rappeler les dimensions relevées sur deux échantillons obtenus sur les lieux de reproduction entre Belleville sur-Mer et Braquemont (Seine-Maritime) le 5 avril 1953 et qui étaient respectivement :

Mâle : poids 3,170 kg ; aile 0,361 ; long. 0,920 ; tarse 0,061 ; queue 0,173 ; bec 0,067.

Femelle : poids 2,500 kg ; aile : 0,340 ; long. 0,820 ; tarse 0,060 ; queue : 0,160 ; bec 0,061.

Ardea cinerea, Héron cendré. — Accidentel plus ou moins régulier suivant les années, de septembre à mars, soit isolément ou par paires, rarement en groupe n'excédant pas quatre. Plus souvent des jeunes que des adultes. Un très beau mâle en noces du 19 janvier 1919 à Mézières-en Drouais. Ces oiseaux passent généralement la nuit perchés sur un peuplier isolé en bordure de la rivière, (21-22 décembre 1935). Passages au-dessus de la plaine en avril 1937.

Le 28 juin 1937, quatre individus (probablement des immatures) se suivent au-dessus de la vallée d'Eure en direction sud par vent d'ouest. Deux sujets en mars, avril et mai au voisinage de la ballastière inondée de Cherisy. Le 19 juillet 1937, passage de six Hérons cendrés en direction sud dans la matinée ; un dans l'après-midi et quatre en fin de journée, suivaient la vallée d'Eure. Vu cinq de ces oiseaux dans la matinée du 2 mai 1938 en direction nord-ouest à 50 m de hauteur, dont quatre groupés et le cinquième à une centaine de mètres en avant. Ces rencontres à ces dates n'étant pas courantes, j'ai cru devoir les noter. Une jeune femelle du 25 décembre 1944 pesait 1,670 kg. estomac vide, sujet gras. Aile pliée : 0,460 ; tarse 0,155 ; bec : 0,123. Plusieurs autres observations entre 1944 et 1960, principalement en automne et en hiver.

Ardea purpurea, Héron pourpré. — Exceptionnel. Je ne connais qu'une seule capture, faite en septembre 1901 par mon père en bordure de l'Eure près de Charpont.

Egretta garzetta, Aigrette garzette. — Exceptionnelle. Un sujet tué près de l'Eure au moulin de Bécheret le 27 novembre 1937. Il s'agissait d'une échappée du Zoo de Vincennes, baguée C. 140 Z 37. L'oiseau était d'une grande maigreur.

Ixobrychus minutus, Blongios nain. — Accidentel. 2 captures en août et septembre 1937, entre Sainte-Gemme et Cherisy d'une part, et Mézières-en-Drouais et Ecluzelles d'autre part. Un sujet tué près de l'Eure au Mesnil-Ponceau.

Une femelle adulte capturée vivante dans la nuit du 26 au 27 juillet 1959 dans un atelier de la Radio Technique, en bordure de la R.N. 12 et des ballastières de Cherisy. Relâchée baguée.

Botaurus stellatus, Butor étoilé. — Exceptionnel. Captures antérieures à 1912 en fin novembre dans les prés marécageux

près de Cherisy. Aucune observation ou capture depuis cette date.

Ciconia ciconia, Cigogne blanche. — Accidentelle. Un exemplaire égaré à fait escale sur la toiture du Collège technique de jeunes filles de Dreux du 16 au 17 septembre 1949.

Cygnus olor, Cygne tuberculé. — Accidentel par hiver rigoureux. Plusieurs exemplaires posés à la ballastière de Cherisy pendant l'hiver 1941-1942, particulièrement froid.

Deux Cygnes dont l'espèce n'a pu être précisée sont passés en volant côte à côte à 25 mètres de hauteur au-dessus du coteau de la rive droite de l'Eure le 16 janvier 1947 à 10 h. du matin en, direction sud.

Un sujet tué le 14 février 1947 près de la ballastière de Cherisy ; poids : 7,500 kg, longueur : 1,45 m. Le chasseur l'ayant pris pour une Oie, donnerait à penser qu'il s'agissait peut-être non d'un Cygne tuberculé, mais d'un Cygne chanteur *Cygnus cygnus*.

Un autre Cygne, probablement tuberculé, a été tué le 26 février 1956, à Fontaine, commune de la Chapelle-Forainvilliers, sur le plateau, par un nommé Geffroy.

Anser anser, Oie Cendrée. — Accidentelle. Cependant des passages s'observent à peu près chaque année, soit au-dessus de la vallée d'Eure, soit au-dessus de la plaine.

Le 12 novembre 1937, passage de 6 oies que je pense appartenir à cette espèce, en direction sud, par vent nord-ouest près de Mézières. Egalement le 17 décembre 1937, à grande hauteur en direction sud par vent nord-ouest, et faisant entendre leurs cris.

Le 10 décembre 1938, passage de 63 Oies direction sud.

Le 28 mars 1939, passages en direction nord de deux groupes dont l'espèce n'a pu être définie, de 60 à 80 individus à 50/60 m de hauteur à 18 h 30 par ciel couvert et vent ouest-nord-ouest.

Des oies paraissant très claires se sont posées en fin de journée les 27, 28 et 29 février, 1er, 2 et 3 mars, où elles ont stationné sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Passage de plusieurs bandes du 6 au 12 février 1946, notamment les 7 et 10, remontant vers le nord.

L'hiver 1946-47 a été marqué par des passages d'Oies plus importants que les hivers précédents.

Deux spécimens paraissant un couple séjournent le 23 mars 1958 sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Anser fabalis, Oie sauvage ou des Moissons. - Accidentelle. Je crois pouvoir attribuer à cette espèce les passages descendant au sud malgré le vent glacial et fort soufflant de cette direction les 15 et 20 février 1942.

Un sujet fatigué abattu par M. BRULARD le 6 février 1946 à la ballastière de Sainte-Gemme.

Tadorna tadorna, Tadorne de Belon. - Exceptionnel. Une femelle abattue sur l'Eure aux environs de Fermaincourt par gelée à - 13° le 4 février 1954. Aile : 0, 340 ; sujet très maigre, en parfait plumage sans trace de mue.

Anas platyrhyncha, Canard Colvert. - Migrateur irrégulier suivant les rigueurs de la température, commun lors des passages en automne et en hiver, mais de moins en moins nombreux. A niché en vallée d'Eure pendant les hostilités de 1939-1944 quand la tranquillité aux bords des cours d'eau et des fontaines était plus grande.

Anas crecca, Sarcelle d'hiver. — De rencontre moins courante que le Colvert entre novembre et mars. Ne se montre jamais en grands groupes. Nombreux passages le 3 mars 1940 sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme, où un couple y fut aussi observé le 3 mai 1942 et huit ensemble le 15 avril 1945 sur l'Eure près de Villemeux. Passage en direction nord-ouest d'une petite bande d'une dizaine le 20 septembre 1945, en suivant la vallée d'Eure par vent de ouest-sud-ouest.

Dix-huit stationnent le 16 mars 1947 sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme. Une vingtaine au même emplacement le 23 mars 1958.

Anas querquedula, Sarcelle d'Eté. — Plus accidentelle que la précédente. Ses passages se situent de fin mars à fin avril.

Le 16 mars 1947, par vent fort d'est et ciel couvert, une trentaine stationnent sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme. Huit au même emplacement le 23 mars 1958.

Anas penelope, Canard siffleur. - Accidentel. Le coup de froid de fin décembre 1938 (– 15°) a amené plusieurs spécimens sur l'Eure, entre Cherisy et Charpont, où à ma connaissance deux mâles ont été tués. Plusieurs sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme le 10 mars 1947. Un couple y stationne dans la matinée du 16 mars 1947. Un mâle tué sur l'Eure près d'Ecluzelles au début de février 1954. Un couple le 23 mars 1958 sur la dite ballastière.

Spatula clypeata, Canard souchet. — Accidentel dans ses passages et rare dans ses stationnements. Un couple tué au début du printemps 1920. Deux ♂ observés le 9 avril 1942 sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme. Un autre observé au même emplacement le 4 mars 1945.

Sommateria mollissima, Eider à duvet. — Exceptionnel. Un jeune mâle tué le 17 décembre 1939 sur l'Eure entre Ecluzelles et Charpont, parmi une bande de 10 individus. Aile : 0,28 cm, tête naturalisée.

Nyroca ferina, Canard milouin. — Exceptionnel. Un couple observé sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme le 16 mars 1947 par fort vent de sud-est et ciel couvert.

Anas acuta, Canard pilet. — Exceptionnel. Jamais observé en automne. Une bande d'une quinzaine s'est posée devant moi le 3 mars 1940 sur la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Les 28 février et 1er mars 1945, une vingtaine posée sur la même ballastière. Une ♀ obtenue pesait 0,572 kg. Long. : 0,492 m ; aile : 0,245 m ; bec : 0,047.

Le 16 mars 1947, huit Pilets survolent la dite ballastière par vent fort de sud-ouest et ciel couvert.

Nyroca fuligula, Fuligule morillon. — Exceptionnel. Observé plusieurs spécimens le 3 mars 1940 sur la dite ballastière, après les fortes gelées précédentes.

Mergus merganser, Harle bièvre. — Très accidentel. Seulement au cours où à la suite d'hivers rigoureux. Une capture sur l'Eure à Charpont en 1934, par M. Dupont. Plusieurs spécimens, dont deux mâles en beau plumage observés le 3 mars 1940 sur la ballastière de Sainte-Gemme, après un hiver rigoureux. Deux sujets tués le 3 février 1954 sur l'Eure, entre Montreuil et Fermaincourt, à la suite de gelées à — 15° en fin janvier.

Mergus albellus, Harle piette. — Exceptionnel, par grands froids. Entre le 18 et 26 décembre 1938, quelques-uns ont stationné sur l'Eure entre Ecluzelles et Charpont, dont deux mâles adultes ont été tués.

Grus grus, Grue cendrée. — Très accidentelles. Cette région n'est pas sur son parcours habituel. Cependant des bandes ont passé au-dessus de la plaine à plusieurs reprises. Le 14 mars

1938, plusieurs petites bandes ont passé à grande hauteur en direction nord-est et est.

En 1939, les passages ont été plus importants ; le 28 mars à 18 h 30 deux bandes de 80 et 60 individus sont passées en criant, à environ soixante mètres de hauteur en direction nord par vent ouest à nord-ouest. Le 30 mars un vol d'une soixantaine en formation triangulaire se dirigeait au nord à 12 h 30, par vent d'est fort, puis à 17 h, deux autres bandes aussi d'une soixantaine, volant haut en direction nord-est. Le 31, huit passent à midi à peu de hauteur en direction nord.

Depuis 1939, je n'ai pas eu personnellement l'occasion de revoir des Grues dans cette région, et n'ai pas entendu dire qu'il en fut observé.

Rallus aquaticus, Râle d'eau. — Régulier et commun en arrière saison, mais tendant à se raréfier. Il se peut que quelques individus nichent dans la contrée.

Une capture le 17 juillet 1941, sur une « fontaine » à Mézières en-Drouais (Les « fontaines » sont des sources qui sortent de terre dans les prés.)

Le 12 avril 1958, un mâle est trouvé assommé dans les fils électriques dans un champ. Poids : 85 gr ; aile : 0,124 ; long : 0,240 ; tarse : 0,040 ; bec : 0,036. Testicules très développés.

Porzana pusilla, Râle de Baillon. — Très exceptionnel. Vu un spécimen le 15 décembre 1937, sur une des fontaines de Mézières-en-Drouais après chute de neige.

Porzana porzana, Marouette ponctuée. — Un sujet s'est assommé de nuit dans des fils électriques, près de l'Eure entre Mézieres et Luray, le 4 avril 1945.

Fulica atra, Foulque macroule. — Accidentelle les hivers froids Bien que nichant communément sur les étangs des environs, je n'ai jamais constaté sa nidification dans le canton de Dreux. Depuis la création des nouvelles ballastières (vers 1930) on le rencontre davantage : février et 18 19 décembre 1938 ; entre le 30 janvier et le 7 février 1954, période de grand et tardif froid.

Otis tarda, Grande Outarde. Exceptionnelle. Un exemplaire tué au fusil par M. VIEUVILLE à Germainville, vers 1910.

Charadrius apricarius, Pluvier doré. Accidentel. Se rencontre quelquefois en fin d'automne et en hiver, se pose parfois dans les labours sur le plateau.

Vu un sujet voler en sifflant au-dessus de la plaine de Marsauceux en direction est-sud-est le 28 novembre 1937. Peu après, une bande de 60 à 80 individus est passée à environ 50 m de hauteur en direction nord-ouest, par vent de nord-est, gelée avec soleil.

Le 24 mai 1935, par temps sombre et pluvieux, vent du nord, passage à 17 h d'une petite bande en direction nord à 20 m environ de hauteur.

Vu et entendu un spécimen au vol se dirigeant vers le nord-ouest le 17 octobre 1938.

Une bande d'au moins 200 est passée en direction sud en vallée d'Eure le 10 décembre 1939, et s'est posée dans les prés entre les villages de Mézières et d'Ecluzelles.

Le 15 décembre 1950, après chute de neige, passages de grandes bandes vers le sud-ouest, dont une (d'une centaine d'individus) se pose dans un labour en plaine entre Marsauceux et Germainville. Continuation des passages le 17 décembre, avec des Vanneaux.

Le 23 mars 1958, dix-huit Pluviers dorés en plumage d'hiver stationnent en bordure de la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Charadrius morinellus, Pluvier guignard. — Accidentel, de plus en plus rare. Cette espèce se rencontrait assez communément autrefois (avant 1900) lors de passage fin août-septembre, dans la région de Chartres. Depuis cette époque, son nombre n'a cessé de diminuer, si bien qu'en 1960 l'Oiseau est devenu introuvable. On sait que cet Oiseau-gibier était utilisé dans la confection des pâtés réputés dont la ville de Chartres tirait une juste renommée, ce qui impliquait une certaine abondance de ces Oiseaux.

A ma connaissance, un sujet a été tué le 19 septembre 1938, sur le territoire de la commune de Mainterne (Eure-et-Loir), canton de Brezolles, dans une bande d'une vingtaine d'individus. C'était une femelle du poids de 135 gr ; long : 0,252 ; aile : 0,169 ; queue : 0,082 ; tarse : 0,040. Gésier contenant des débris de petits hélix et de coléoptères.

Il passait encore à cette époque, tous les ans, et au même endroit, quelques petits groupes n'excédant pas le nombre d'une quinzaine de spécimens, alors qu'autrefois les bandes

étaient paraît-il d'environ une centaine. La direction suivie par ces Pluviers semblait être franchement nord-sud, c'est-à-dire suivant une ligne passant par Evreux (Eure) et Chateaudun (Eure-et-Loir).

Un spécimen tué en plaine de Marsauceux le 9 septembre 1951 (sujet isolé.) Deux autres dans la première décade de septembre 1954, sur le territoire de la commune de Charpont

Charadrius hiaticula, Grand Pluvier à collier. - Exceptionnel Vu une bande d'au moins deux cents au-dessus de la plaine de Marsauceux dans la matinée du 9 septembre 1937, par vent fort de nord-ouest.

Le 20 mars 1939, une bande très importante passe en criant en direction nord au-dessus du territoire de la commune de Mézières-en-Drouais.

Avril et mai 1940, quelques Pluviers à collier picorent en bordure de la ballastière de Sainte-Gemme.

Vanellus vanellus, Vanneau huppé. - Régulier et assez commun suivant les années. On ne peut pas dire qu'il y ait des dates fixes pour leurs passages ainsi que pour leurs stationnements, mais on peut les voir au printemps jusqu'à fin mars plus régulièrement qu'à l'automne.

Ainsi, en mars 1938 il y eut de forts passages en direction est et nord-est, principalement les 13, 14, 18 et 20 par belles journées ensoleillées et vents d'est. Dans le courant de septembre, plusieurs bandes ont stationné en plaine cette année-là malgré la sécheresse. Très gros passages egalement (plus d'un millier) par bandes successives de 12 a 60 individus en direction sud par vent d'est le 18 décembre 1938, à la veille de fortes et brusques gelées.

Stationnement dans des labours le 15 février et les jours suivants (1939).

En 1941, passages vers le sud les 20 et 22 novembre par ciel couvert et temps doux par vent sud à sud-est.

Le 17 mars 1942, de nombreux Vanneaux remontent au nord par fort vent du nord, chute de neige et verglas. Quelques-uns se sont fixés en vallée d'Eure dans des pâturages près de la ballastière inondée de Sainte Gemme, et 4 couples ont niché, mais les pontes ont été détruites par des Corneilles avant l'éclosion. Deux couples ont également niché en plaine entre Germainville et Serville, dans des avoines, et j'y ai

trouvé les poussins le 21 mai 1942. Ce sont les seuls cas de nidification à ma connaissance.

De 1945 à 1960, les passages et stationnements de Vanneaux aussi bien en automne qu'au printemps, semblent attester une augmentation sensible de leur nombre.

Tringa ochropus, Chevalier cul-blanc. Accidentel, un peu plus régulier au printemps. Stationne peu longtemps et passe souvent à grande hauteur en sifflant, surtout au printemps, et de préférence isolément.

Le 18 avril 1937 un spécimen passe au vol en direction nord par vent ouest.

Le 13 avril 1938 un individu posé près du déversoir du moulin d'Ecluzelles.

Avril-mai 1940, deux isolés en bordure de la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

25 avril 1942, 2 autres en bordure de la dite ballastière. Un sujet isolé le 14 avril 1946 au bord d'un ruisseau en plaine à Ouerre.

19 avril 1953, un individu isolé au bord d'une petite mare en plaine près de Blainville

26 juillet 1959, trois individus stationnent et s'envolent ensemble d'une ballastière à Charpont.

Tringa glareola, Chevalier sylvain. — Exceptionnel. Rencontré deux fois seulement ; le premier, le 7 mai 1938, gêné par un violent vent du Nord, tournoyait, louvoyait et se faisait drosser par la bourrasque, pour finalement arriver à prendre de l'altitude et disparaître vers le nord

Le second, vu le 3 mai 1940 en bordure de la ballastière submergée de Sainte Gemme.

Tringa erythropus, Chevalier arlequin Exceptionnel. Trois spécimens en plumage de noces, vus dans de très bonnes conditions le 3 mai 1942, à la même ballastière.

Le 16 mars 1947, deux individus à ce même emplacement, par vent d'est et temps ensoleillé.

Tringa nebularia, Chevalier aboyeur ou à pattes vertes. Exceptionnel. Deux sujets le 8 mai 1942 à la ballastière submergée de Sainte-Gemme.

Philomachus pugnax, Chevalier combattant. Exceptionnel. Plusieurs femelles ensemble le 8 mai 1945 à la ballastière

inondée de Sainte-Gemme. Une femelle tuée le 2 septembre 1945 en plaine de Marsauceux.

Tringa totanus, Chevalier gambette. — Accidentel, mais le plus commun des Chevaliers, avec la Guignette quoique plus irrégulier dans ses passages et ses stationnements Passe aussi de nuit.

Un sujet passe en sifflant à 20 h 45 en direction nord le 4 avril 1940. Un exemplaire tué au bord d'une mare le 10 avril 1938 dans la cour d'une ferme à Germainville.

Plusieurs individus stationnent et font entendre leur chant d'amour le 8 mai 1940 en bordure de la ballastière en eau de Sainte-Gemme.

Un exemplaire passe en criant le 25 avril 1941.

Un sujet isolé séjourne du 25 avril au 9 mai 1942 à la dite ballastière ; puis réapparition d'un individu à partir du 20 juillet à ce même emplacement.

Un exemplaire isolé au même endroit le 10 mars 1945.

Les années humides sont en général plus favorables à ses stationnements.

Passage d'une bande d'une vingtaine de sujets le 12 août 1946 en direction sud par vent de sud-ouest.

Une quinzaine stationnent le 23 mars 1958 à la dite ballastière. Le 28 avril 1960, un Gambette passe au vol en sifflant vers le nord.

Actitis hypoleucos, Chevalier guignette. Régulier et relativement commun en avril-mai et juillet-août. Le plus souvent isolé, ou par paires au printemps, quelques fois en groupes de 4 à 5 à fin juillet.

Première apparition le 16 avril en 1937 sur l'Eure en amont du village d'Ecluzelles, où deux de ces oiseaux se poursuivent, je les ai revus le 25 avril, le 9 mai exactement a la même place où ils restaient de longs moments après de courtes envolées dans les parages au-dessus de la rivière Eure ils revenaient s'y reposer. Le même jour près du réservoir du moulin de Mézières, à plus de 2 km de celui d'Ecluzelles, j'observe deux Guignettes se comportant exactement comme celles d'Ecluzelles, elles ne manifestaient aucune sauvagerie, le mâle faisant «le beau» autour de la femelle, lui réitérant ses avances, voletant pour accourir aussitôt près d'elle sitôt posé, puis les deux oiseaux prenaient leur volée ensemble pour accomplir un petit circuit au-dessus de la rivière et revenir après peu

d'instants se poser à l'endroit qu'ils venaient de quitter, recommençant avec mille grâces leurs folâtries. Les 16 et 17 mai de violentes pluies d'orages occasionnaient une crue de l'Eure qui recouvrant les prairies environnantes pendant 8 à 10 jours, mes observations durent être interrompues. Cependant, dans les premiers jours de juin, je revis les deux Guignettes près du moulin d'Ecluzelles (les mêmes ?), mais pas celles du moulin de Mézières. Y aurait-il eu tentative de nidification ?

Le 30 avril 1938, un couple peu farouche fut encore vu pendant quelques jours, à l'emplacement de l'année précédente à Ecluzelles, mais je ne poursuivis pas mes observations par la suite.

Le 15 avril 1941, je lève une Guignette près d'un fossé d'irrigation en plaine, très loin de tout plan d'eau.

Erolia alpina, Bécasseau variable. — Exceptionnel. Une petite bande à la ballastière inondée de Sainte-Gemme le 3 mai 1940.

Capella gallinago, Bécassine des marais. — Régulière, plus ou moins commune à l'automne, suivant les années, soit dans les prairies découvertes de la vallée, soit en plaine sur le plateau, soit par individus isolés soit par petits groupes de deux ou trois.

En plaine, dès octobre, on peut faire lever une ou deux Bécassines, mais rarement plus, à peu près chaque année d'un point qui ne varie guère, et qui était autrefois, un terrain marécageux. Il est curieux de constater cette fidélité des Bécassines, si longtemps après le changement d'un biotope maintenant champs de céréales. Il est très rare d'approcher ces oiseaux à cet endroit.

C'est surtout à la suite de froids vifs, ou après des inondations que l'on rencontre ces oiseaux dans les prairies souvent près des sources, endroits favorables où il est plus facile de les lever de près (21/22 décembre 1935 ; 18/20 décembre 1938).

Un isolé le 25 avril 1942, dans un pâturage en bordure de la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Une femelle obtenue le 14 février 1947, par forte gelée et après chute de neige, pesait : 0,100 kg, sujet gras, long. : 0,250, aile : 0,127, tarse : 0,029, bec : 0,069, grappe ovarienne peu développée.

Huit Bécassines ensemble le 16 mars 1947, aux abords de la ballastière inondée de Sainte-Gemme.

Une isolée en plaine le 11 novembre 1950.

Six ensemble le 23 mars 1958 à la même ballastière.

Lymnocryptes minimus, Bécassine sourde. — Exceptionnelle. Je n'en connais qu'une capture, faite en novembre 1919, près du bief du moulin de Bécheret, sur l'Eure.

Scolopax rusticola, Bécasse des bois. Régulière périodique, assez commune au passage de novembre. Stationnaire plus ou moins régulière suivant la température. Séjourne plus volontiers dans les aulnaies de la vallée à proximité des fontaines. Se montre aussi dans les boqueteaux sur le plateau, où ses stations sont de plus courte durée. Les endroits fréquentés sont à peu près les mêmes chaque année. Epoques de captures : de novembre à mars. J'en ai cependant obtenu une dans une aulnaie, à Cherisy, le 19 septembre 1925.

Passages et stationnements particulièrement importants de fin novembre au 18 décembre 1942 par temps doux et humide avec vents dominants de sud ouest à sud-est. Egalement au cours de l'automne 1944 jusqu'à fin janvier 1945.

Poids variant entre 280 gr et 310 gr. Longueur du bec allant de 76 mm à 82. Ailes : entre 180 mm et 200.

Limosa limosa, Barge à queue noire. — Accidentelle. Passages plus nocturnes que diurnes, peut-être plus réguliers qu'on ne le suppose.

Capture le 9 avril 1931 d'une Barge qui s'était brisé l'aile dans un fil électrique aérien, au cours de la nuit dans le village de Germainville. L'Oiseau fut conservé vivant quelques jours en liberté dans un jardin clos.

Un exemplaire observé le 3 mars 1940 au bord de la Ballastière en eau de Sainte-Gemme. Deux spécimens le 17 avril 1940 ; au même endroit. Dix-neuf stationnent en groupe à ce même emplacement le 16 mars 1947 par vent d'est Trois au même endroit le 23 mars 1958.

Numenius arquata, Courlis cendré. — Accidentel. Se rencontre presque toujours isolément au vol parfois par paires, soit au-dessus de la vallée d'Eure, soit au dessus de la plaine, et faisant toujours entendre son cri d'appel.

10 mars 1937, passage d'un spécimen en direction ouest.

21 mars 1940, un individu passe en direction est.

11 janvier 1943, un sujet passe en direction sud, (tempête de sud-ouest la nuit suivante.)

17 septembre 1945, passage vers ouest de deux individus volant de conserve, à peu de hauteur.

20 septembre 1945, un autre en même direction par vent sud-ouest.

18 août 1961, passage d'un isolé en direction nord-ouest, à une trentaine de mètres de hauteur

25 août 1961, un autre sujet passe en direction sud-ouest.

Numenius phaeopus, Courlis corlieu. – Très accidentel. Capture faite au début de septembre 1908, d'un sujet tiré à la chasse dans la plaine de Marsauceux. Blessé à l'aile, l'oiseau fut conservé vivant quelque temps en liverté dans un jardin clos où il trouvait sa nourriture.

Le 6 mai 1936, passage de 5 Corlieux en direction nord à une trentaine de mètres de hauteur au-dessus du coteau rive droite de l'Eure.

Dans l'après-midi du 27 avril 1938, par temps sec et vent de nord-est, sept Corlieux sont posés dans un champ d'avoine fraîchement roulé, et prenennt leur vol à une cinquantaine de mètres de moi, en direction nord, en formation de front (Observation faite entre Luray et Blainville.).

Vu deux exemplaires en vol au-dessus de la plaine de Marsauceux, en direction est, le 7 septembre 1949, par vent sud-ouest.

Stercorarius longicauda, Labbe longicaude. — Un spécimen tué au fusil en plaine de Marsauceux par M. René Hubert le 25 septembre 1932. N'ayant été avisé que deux jours après, j'ai pu recueillir de cet oiseau, la tête, les deux ailes et une patte. Longueur d'aile : 0,300, rachis blanc qu'aux deux premières rémiges seulement. Longueur du tarse : 0,040, doigt median et ongle : 0,036. Couleur des couvertures des ailes : gris-cendré foncé. Couleur de la tête : gris-ardoise foncé. Couleur du cou sur le devant : gris-bleuâtre rayé de brun.

Le sujet paraissait adulte. Il a dû se trouver entraîné au-dessus des terres à la suite de la violente tempête de ouest-sud-ouest de la journée précédente. (La distance des côtes maritimes les plus proches est d'environ 120 km en ligne droite.)

Larus canus, Goeland cendré. – Exceptionnel. Un spécimen tué au fusil au-dessus de la plaine de Marsauceux par M. Lucien Debu le 30 novembre 1937. Sujet en plumage juvénile prenant celui d'adulte pour les sus-alaires et le dos.

Un autre individu mazouté, mourant de faim, a été pris à la main près de Dreux et me fut apporté vivant le 17 janvier 1940, par chute de neige et gelée à 12° par fort vent du nord. L'oiseau fut réchauffé et nourri de force. Gardé 15 jours dans une pièce chaude, pendant lesquels il reprit ses facultés et l'usage de ses pattes et de ses ailes. Il ne témoignait aucune sauvagerie. Il périt par congestion à la suite d'un bain trop prolongé après avoir eu son plumage débarrassé du mazout.

Le 19 mars 1940, passage en vol en direction nord-ouest d'un autre spécimen au-dessus du village de Marsauceux.

Larus argentatus, Goéland argenté. — Accidentel. Un sujet au vol au-dessus de la plaine ,à peu de distance, se dirigeant vers le nord, le 20 avril 1937, par fort vent de sud-ouest.

Un spécimen posé sur l'eau à la ballastière de Cherisy le 13 février 1949 à 15 h. S'étant envolé, cet oiseau a tourné longuement au-dessus de la pièce d'eau avant de s'y reposer à nouveau pour quelques instants, puis a repris son vol et a disparu à l'horizon vers l'ouest. Une heure après, un groupe de trois de ces oiseaux a passé au-dessus de cet étang artificiel à une cinquantaine de mètres de hauteur en direction nord par ciel ensoleillé et vent d'ouest.

Larus ridibundus, Mouette rieuse. Régulière au printemps Se rencontre beaucoup plus communément qu'autrefois, depuis la création des étangs consécutifs à l'exploitation d'importantes ballastières en vallée d'Eure, principalement près de Cherisy Maintenant, ce sont des groupes de soixante oiseaux et plus, qui certaines années, nous visitent au printemps pendant plusieurs jours, dans les prairies inondées et les ballastières remplies d'eau.

31 mars 1934, à 17 h passage au-dessus du coteau rive droite de l'Eure, en direction nord-ouest d'une petite bande d'environ 50 Mouettes a vingt-cinq mètres de hauteur.

31 mars 1935, passage à 40 m de hauteur en direction nord par fort vent d'ouest, de 20 Mouettes rieuses (il est curieux de noter la similitude de date et d'emplacement où ont été vus ces oiseaux, les deux années.)

25 mars 1937, sur les prairies inondées de la vallée d'Eure, entre Sainte-Gemme et Saint-Denis de Moronval, une soixantaine de Rieuses se posent sur l'eau et les pieux de clôture, et restent un jour et demi en ces lieux, (vent nord-ouest ciel couvert.) Puis cette même année, d'autres Mouettes stationnent sur la ballastière de Cherisy, au début d'avril à 1 500 m du premier endroit.

1939, 1940, 1941, mêmes observations dans les mêmes lieux sensiblement aux mêmes dates.

1949, 10 mars, passage et stationnement sur le coteau dans les labours à Mézières-en-Drouais, d'une cinquantaine de ces Mouettes, puis en fin de journée, les mêmes ou d'autres sont posées sur la ballastière de Cherisy.

Le 28 mars 1950, une trentaine passent vers le nord, au-dessus de la Croix de Raville (3 km au nord de la dite ballastière).

4 avril 1956, passage d'une trentaine de Rieuses à environ 40 m de hauteur au-dessus des bois entre Mézières et Cherisy, se dirigeant vers le nord à 16 h par vent froid de nord-ouest.

25 mars 1960, stationnement en vallée d'Eure, près de l'acqueduc de l'Avre â Montreuil-sur-Eure d'une cinquantaine de Mouettes, toutes en plumage de noces.

Sterna albifrons, Sterne naine. — Exceptionnelle. Vue une seule fois. Une isolée à la fin d'avril 1918, posée près d'une flaque d'eau au milieu de la route caillouteuse reliant Mézières à Charpont en vallée d'Eure.

Sterna hirundo, Sterne Pierregarin. Exceptionnelle. Quatre exemplaires survolent la ballastière inondée de Cherisy (11 hectares) le 10 mai 1941.

Falco peregrinus, Faucon pélerin. — Exceptionnel. Vu un exemplaire au-dessus de la plaine de Marsauceux en septembre 1912.

Falco colombarius, Faucon émerillon. - Accidentel, mais de passage assez régulier à la fin de l'automne en direction sud.

Ce sont surtout des jeunes qui nous visitent. Parmi les assez nombreux sujets capturés en cinquante années, un seul mâle adulte fut obtenu en beau plumage. Bien que je n'aie pas noté chaque rencontre de l'Oiseau, en voici quelques unes. De même que pour les autres rapaces les observations étaient

bien plus nombreuses dans les années qui ont suivi la fin des hostilités 1939-1945, que depuis une dizaine d'années.

4 novembre 1927, capture au fusil d'un jeune mâle, poursuivant des Bruants.

31 décembre 1933, un jeune Emerillon tiré au fusil alors qu'il passait en vitesse au-dessus de moi.

2 décembre 1937, passages de Faucons émerillons en direction sud-est par vent très fort de sud-ouest. J'en ai compté quatre spécimens différents dans la matiéne, dont un mâle très adulte de belle coloration. Certains volaient à ras de terre, gênés par le grand vent de côté ; mais malgré cette contrariété, leur vol était excessivement rapide et aisé.

7 janvier 1938, un sujet passe au vol comme une flèche au-dessus d'une petite aulnaie en vallée d'Eure ; le 30 avril (date tardive), un individu passe à grande vitesse en direction sud-ouest.

10 janvier 1943, un spécimen passe à peu de hauteur au-dessus des champs en direction sud, entre les villages de Mézières et de Marsauceux, sur le plateau ; les Pinsons réunis en bande, manifestent aussitôt leur frayeur et se cachent dans un buisson proche.

16 novembre 1943, un individu en plumage de jeune pourchasse des Pinsons près du cimetière de Mézières.

19 octobre 1947, un jeune mâle tiré au fusil pesait 168 gr mesurait en longueur : 0,262, aile : 0,201, queue : 0,112, tarse : 0,023, estomac vide.

27 novembre 1947, un jeune mâle obtenu, poids : 139 gr ; long. : 0,260, aile : 0,198, queue : 0,125, tarse : 0,026, restes d'une Mésange charbonnière et d'un autre passereau indéterminé dans l'estomac.

1948, plusieurs sujets de passage dans le courant d'octobre.

D'autres observations au cours des années 1949 à 1956

Circaetus ferox, Circaète ou Aigle Jean-le-Blanc. - Exceptionnel. Un spécimen tué le 2 septembre 1949, après avoir été ramassé blessé à une aile par suite de choc dans une ligne electrique à haute-tension à Sorel-Moussel près de la forêt de Dreux. Naturalisé et exposé au café du Pont-de-fer à Marcilly-sur-Eure

Pernis apivorus, Bondrée apivore. — Accidentelle, mais assez régulière dans ses passages d'automne. Un cas de nidi-

fication certain en 1954, et peut-être d'autres en forêt de Dreux.

Le 28 juin 1937, une Bondrée vole en spirale au-dessus de la vallée d'Eure à une cinquantaine de mètres de hauteur, pour disparaître vers le nord-ouest. 18 septembre 1937, capture d'un jeune mâle, faisant partie d'un groupe de trois, à Mézières-en-Drouais. Long. 0,55 ; aile : 0,375 ; tarse : 0,05. Gésier contenant des débris de gâteaux de cire et de guêpes.

Le 21 septembre 1941, un spécimen vole à peu de hauteur, près de Dreux.

Le 3 septembre 1947, près de la route reliant Mezières à Cherisy, à cent mètres de la dernière maison, je surprends une Bondrée en train de déterrer un nid de guêpes. A mon approche la Bondrée a été se brancher à peu de distance, et les guêpes exaspérées voltigeaient autour de moi Je me suis demandé comment l'Oiseau avait pu découvrir ce nid car rien ne le faisait remarquer et les passages sur la route toute proche n'étaient aucunement favorables à un stationnement prolongé du Rapace.

1er septembre 1956, passage d'une Bondrée vers le sud à 50 m de hauteur.

Au cours de certaines matinées de septembre 1958, plusieurs bandes de Bondrées composées de 3 sujets le 12, 19 le 13 et de 23 le 14, sont passées en vallée d'Eure, près de Fermaincourt à proximité de la forêt de Dreux, et se dirigeant vers le sud. Un spécimen a été capturé au fusil.

A ce même endroit, des Bondrées en passages moins importants ont été contrôlés les 3 et 4 septembre 1960.

Asio flammeus, Hibou des Marais ou Brachyote Accidentel (1). Se rencontre principalement en octobre, soit isolément, soit en petit nombre Stationne quelquefois en hiver. J'ai toujours constaté un plus grand nombre de sujets pendant ou immédiatement après les guerres (1914-1918 et 1939-1945) : probablement par suite de la tranquillité s'en suivant pour les oiseaux.

2 novembre 1937, passage et stationnements isolés de plusieurs oiseaux sur le coteau rive droite de l'Eure entre Mézières et Charpont.

(1) André Labitte, *in L'Oiseau et R.F.O.*, 1944, vol. XIV, p. 196 : Cantonnement hivernal d'*Asio flammeus* en pays drouais.

16 janvier 1942, par épaisse couche de neige sur le sol, un Brachyote est gîté dans une friche sur le coteau. Dérangé successivement à plusieurs reprises, cet oiseau ne s'est jamais éloigné de son lieu de refuge. Le 24 janvier, après une période de froid prononcé et de neige, deux Brachyotes stationnent cette fois l'un près de l'autre au même emplacement dans la neige, jusque dans le courant de février. Un tas de pelotes de réjection tapissait chaque gîte, attestant que ces oiseaux pouvaient trouver à s'alimenter, malgré les mauvaises conditions atmosphériques. Ces pelotes ne recélaient qu'un feutrage de poils et d'os de petits rongeurs. Le 3 mars, par dégel, ce sont six de ces Hiboux qui se trouvent réunis au même endroit dans la friche. Le 11 mars, il n'y en a plus que deux. Le 19, il n'en reste plus aucun.

Le 19 mars 1952, un spécimen stationne un court moment au même emplacement de 1942.

Strix a. aluco, Chouette hulotte de l'est. - Exceptionnelle. Un exemplaire de cette forme de taille plus grande et de coloration grise et non rousse comme les spécimens *sylvatica* de l'ouest a été capturé le 23 janvier 1949 à Marsauceux. Sujet femelle du poids de 0,485 gr, long : 0,375 ; aile : 0,278 , queue : 0,176. Restes d'un Lérot *Eliomys quercinus* et d'un autre petit rongeur indéterminé dans l'estomac.

Parus ater ater, ou *Parus ater abietum*, Mésange noire. — Accidentelle l'hiver, et pas tous les hivers, et jamais nombreuses Un couple sur un epicéa de mon jardin de Marsauceux le 10 novembre 1937. Un spécimen cherche des araignées sous le chaperon d'un mur d'un jardin en pleine ville de Dreux le 27 décembre 1937.

Le 20 mars 1939, un sujet sur l'épicéa de mon jardin.

Le 8 avril 1940, sept de ces Mésanges se tiennent sur la tête d'un Bouleau, et picorent les premiers bourgeons, en bordure de la R.N. 828, près de Dreux.

Le 7 avril 1941, sur le même arbre, un couple se tient comme l'année précédente. La concordance de dates et du lieu est curieuse à signaler. Il est à noter qu'à aucun autre moment de l'année, il n'a été constaté la présence de représentants de l'espèce dans la contrée, où les dates tardives des 7 et 8 avril, et l'emplacement identique de leurs rencontres pourraient faire présumer un cas de nidification.

Aegilhalos caudatus caudatus, Mésange à longue queue du nord. — Accidentelle l'hiver. Quelques rares individus mélangés aux autres individus à l'époque de la mauvaise saison. Ils disparaissent à la fin de février. Cependant, j'ai vu une fois un sujet à tête blanche accouplé avec un représentant de la race *aremoricus* Whistler. Peut-être s'agissait-il d'une anomalie de plumage ?

Turdus pilaris, Grive litorne (1). — Régulière et commune. Stationne chaque hiver en nombre plus ou moins important, suivant la température et les pommes restées sous les arbres. Disparaît par neige prolongée sur le sol.

Dates des premières arrivées et des départs :

1931	18 octobre	
1932		26 mars
1934	4 novembre	28 mars
1935	21 octobre	21 avril
1937	21 octobre	
1938	23 octobre	
1939		10 avril
1945	28 octobre	21 avril
1946	31 octobre	
1947		22 avril
1952		19 mars
1954		28 avril
1959	11 octobre	
1960		19 avril

Un spécimen tué à Charpont le 1er janvier 1939 avait été bagué adulte à Heligoland le 13 novembre 1935, en Rhénanie (Allemagne).

Turdus musicus, Grive mauvis. — Régulière et commune l'hiver. Premières arrivées dans la deuxième quinzaine d'octobre par bandes plus ou moins considérables. Généralement le plus grand nombre continue le voyage, après un stationnement de plus ou moins longue durée. Quelquefois elles hivernent et se répandent surtout dans les pâtures et ont des dortoirs attitrés, comme les Litornes, dans des taillis feuillus ou d'épais buissons de Prunus abrités. Souvent, leur nombre diminue au cours des mois de décembre et de janvier mais

(1) André Labitte *in L'Oiseau et R.F.O.*, 1955, vol. XXV, 3e trim. Comportement hivernal de la Grive litorne.

s'accroît à la fin de février-début de mars par le retour des hivernantes qui étaient descendues plus au sud. Le mois de mars 1938 a été celui où les stationnements dans les prairies ont été de la plus longue durée. Leur départ a lieu dans la deuxième quinzaine de mars, en général un peu plus tôt que pour les Litornes.

Turdus torquatus, Merle à plastron (1). — Régulier mais en petit nombre à ses doubles passages. Ceux du printemps se font mieux remarquer. Leurs courts stationnements s'observent surtout sur les Lierres à graines dont ces oiseaux semblent se montrer friands.

Dates d'observations : Un ♂ les 7 avril 1935, 24 avril 1938, 11 et 16 avril 1940, 21 et 23 avril 1943, et 16 septembre 1945. deux ♂ le 12 avril 1946,3 ♂ et 2 ♀ les 13, 14, 15 avril 1946, un mâle juv. le 13 octobre 1946, un mâle adulte le 3 avril 1947, deux mâles et une femelle le 7 avril 1947, un ♂ le 20 avril 1947, deux ♂ et deux ♀ le 8 avril 1948, deux ♂ et 1 ♀ le 16 avril 1948, Un ♂ le 17 avril 1948. 6 avril 1953, deux ♂, puis un ♂ les 11 avril 1953, du 19 au 23 avril 1959, 27 avril 1960, 6 avril 1961.

Comme il est facile de s'en rendre compte, la proportion des mâles est très sensiblement plus forte,

Diagnose d'un mâle adulte du 16 septembre 1945 : Poids : 0,120 gr ; longueur : 0,270 ; aile : 0,149 ; queue : 0,110 ; tarse : 0,036 ; bec : 0,017 ; plastron blanc légèrement enfumé ; aucune trace de mue. Restes de baies sauvages et débris d'insectes dans le gésier.

Diagnose d'un jeune mâle du 13 octobre 1946 : Poids : 0,111 gr ; long. : 0,245 ; aile : 0,144 ; queue : 0,110 ; tarse : 0,036 ; bec : 0,017. Le plastron très légèrement indiqué par une teinte châtain-clair.

Saxicola rubetra, Tarier des prés. – Régulier de double passage. Isolés ou par couples, tardivement au printemps ; plus souvent par petits groupes de trois ou quatre en septembre.

Dates des passages : 9 septembre 1937, par vent fort de nord-ouest Nombreux Tariers dans les champs de betteraves, en plaine 29 avril 1938, un couple en bordure d'un blé sur le plateau de Marsauceux. 30 avril 1938, un couple près d'une

(1) André LABITTE, *in Alauda*, 1947, p. 248 : Le Merle à plastron en E. et L. lors de ses migrations.

carrière de cailloux à Luray. 30 mars 1939, un mâle près du village de Marsauceux. 24 avril 1954, un mâle se repose sur un fil barbelé d'une clôture à Luray. 30 avril 1956, un ♂ sur une ronce artificielle clôturant une pâture à Saint-Denis de Moronval. 2 mai 1958, un ♂ sur la même clôture au même endroit. 7 mai 1959, un ♂ sur un fil barbelé d'une clôture à Mézières. 27 avril 1961, un ♂ sur un pommier du plateau.

Oenanthe oenanthe, Traquet motteux ou Cul-blanc. — Régulier à ses doubles passages, mais en petit nombre. Paraissent être plus nombreux en septembre. Ne séjournent jamais longtemps, un ou deux jours au plus.

Premières apparitions :	Passages de départs :
1938 : 29 et 30 avril, mâles.	1932 : 18 septembre
1947 : 24 avril, mâles et femelles.	1937 : 27 août.
1948 : 16 mars, un ♂ et une ♀.	
1954 : 24 avril, un ♂.	
1956 : 1er mai, 4 individus ♂ et ♀	
1958 : 25 avril, plusieurs ♂ et ♀.	
1959 : 2 mai, un ♂.	

Oenanthe oenanthe leucorrhoa ou *Schioleri*, Traquet motteux Groenlandais. - Deux oiseaux de cette grande race (dont les passages se font plus généralement le long des côtes) ont été observés le 10 avril 1952 dans un champ en vallée d'Eure, près de Mézières-en-Drouais.

Regulus ignicapillus, Roitelet à triple bandeau. — Accidentel. Se montrait autrefois plus nombreux en hiver, ils se mélangeaient avec des Roitelets huppés et diverses Mésanges, dans les froides journées entre novembre et février. Je n'ai pas eu l'occasion d'en observer depuis 1944.

Muscicapa hypoleuca, Gobemouche noir. — Accidentel, s'étant raréfié à son passage de printemps, depuis 1938 plus régulier en automne. Le plus souvent des spécimens isolés se rencontrent.

Le 8 août 1937, un exemplaire tué dans des fils électrique. Le 2 mai 1938, passage d'un mâle en plumage de noces, à Mézières. Le 23 août 1947, 3 spécimens en plumage d'automne dans des saules en bordure de l'Eure à Bécheret. Le 31 août, un individu isolé dans un pommier. Le 17 avril 1948, un mâle en noces et une femelle dans le parc du château de Mézières,

en bordure de l'Eure. Le 31 août 1950, un sujet dans un plant de pommiers à Mézières, deux exemplaires dans les mêmes parages, jusqu'au 5 septembre.

Des sujets se font voir et entendre à partir du 20 août jusqu'au début de septembre 1960. d° pour 1961 aux mêmes endroits.

Motacilla cinerea, Bergeronnette des ruisseaux. — Assez régulière. Se rencontre plutôt par individus isolés à partir de fin août jusqu'au début du printemps aux bords des fossés, gués, caillouteux de l'Eure, déversoirs des moulins, tous endroits humides et découverts, et même jusque dans les cours de fermes surtout quand elles comportent des mares. Se sont même montrées par des gelées de −8 à −10°. Séjourne volontiers pendant un certain temps dans le cantonnement choisi.

Motacilla flava, Bergeronnette printanière. Accidentelle. A part un cas de nidification en 1938, les passages printaniers s'observent dès le 10 mars, tantôt par individus isolés, parfois par petits groupes de trois ou quatre, mais jamais nombreux Les stationnements sont toujours très courts.

Anthus pratensis, Pipit des prés ou farlouse. – Régulier. Stationne plus ou moins longuement de septembre à mars, principalement en plaine, dans les champs de luzerne. Se tiennent parfois en petites bandes d'une vingtaine d'individus qui prennent leur vol les uns après les autres, en partant de prés. On lève aussi des individus isolés qui lancent leurs notes d'appel en s'envolant. Vol saccadé et jamais de bien longue distance.

Le printemps 1938, sec et ensoleillé, a été témoin de nombreux passages et stationnements. Jamais il ne m'avait encore été permis d'en observer autant, et cela jusqu'au 20/21 avril où la gelée atteint 4° dans la nuit. Tous ces oiseaux partaient en direction nord en faisant entendre leur cri d'appel. Les 30 avril et 1er mai, je constatai encore leur présence, mais en moins grand nombre, et davantage par couples ou isolément.

25 mars 1940 : passage et stationnement de nombreux Pipits des prés en bandes de 10 à 30 individus.

24 septembre 1954 : vu les premiers Pipits, au nombre de 7 à 8, dans une luzerne.

24/25 mars 1961 : une troupe d'une trentaine de ces oiseaux stationne dans une luzerne mais je n'en vois plus un seul après cette date.

Bombycilla garrulus, Jaseur boréal. Exceptionnel. Une petite troupe a fait son apparition au début de décembre 1946 à Villemeux-sur-Eure. Un spécimen jeune femelle est capturée et naturalisée.

Fringilla montifringilla, Pinson du Nord. — Régulier et commun d'octobre à mars. Ils arrivent en grandes bandes dès le début d'octobre et hivernent en plus ou moins grande quantité.

En 1931, j'observai encore le 28 mars, et le 10 octobre arrivaient les premiers contingents.

En 1932, le 26 mars, quelques-uns sont encore présents. Retour 1er octobre. Par périodes de neige prolongées, ces Pinsons disparaissent de la région. C'est une espèce fort commune l'hiver, densité sensiblement la même d'une année sur l'autre. Il semblerait que le nombre des mâles se trouve être en excédent sur celui des femelles.

Bien que certains soutiennent qu'il supporte mal la captivité, j'ai gardé dans une cage de dimensions moyennes deux mâles, l'un 7 ans et 8 mois, l'autre 3 ans, en compagnie de Tarins, Linottes et Alouettes des champs. La grande chaleur de l'été semblait les incommoder, et ils se baignaient fréquemment. Ils étaient très friands d'insectes et de pépins de pommes.

Un sujet mâle, bagué adulte près de La Haye (Hollande) par la Station de Leiden sous le nº 34821 B le 10 octobre 1937, a été capturé à Mézières-en-Drouais le 25 janvier 1938.

Le 5 avril 1958, j'observe encore une femelle. Le 6 octobre 1959, premières arrivées. Le 29 mars 1960, dernière observation d'une femelle,

Loxia curvirostra, Bec-croisé des sapins. - Exceptionnel. Apparitions et stationnements tres irreguliers. Le plus important passage avec stationnement prolongé fût celui de l'été 1930 (de juillet à mi-octobre). Des petites troupes de 6 à 15 individus se rencontraient sur les pommiers. Beaucoup de sujets en mue, et assez peu en livrée d'adulte, surtout chez les mâles. Même phénomene les 5 et 6 septembre 1955, mais le mouvement avait beaucoup moins d'ampleur.

Un sujet en plumage de jeune le 8 septembre 1942, à l'extrémité d'un des épicéas du cimetière de Mézières.

26 et 27 juin 1943, une petite troupe de jeunes passe en direction est. Dans la première quinzaine de juillet 1943, journellement, un ou plusieurs de ces oiseaux se sont montrés aux abords du village de Mézières, soit sur des gerbes de blé, soit sur des pommiers.

Carduelis flammea, Sizerin cabaret. Exceptionnel. Trois. spécimens sur un peuplier en vallée d'Eure le 5 mars 1932, Un mâle capturé. Le 10 février 1938, sur un aulne à Ecluzelles trois de ces oiseaux. Un autre le 15 février à Sainte-Gemme. Je n'ai pas eu l'occasion d'en revoir les années suivantes.

Carduelis spinus, Tarin des aulnes. — Régulier et stationnaire commun en hiver, en vallée d'Eure. Il arrive dès le début d'octobre : le 7 en 1948, le 12 en 1957, et se tient le plus souvent sur les aulnes pour en décortiquer les chatons et en manger la graine. Toujours très sociable et familier.

Dernières dates d'observation : 26 mars 1932, 21 mars 1933.

Il semblerait que la densité des groupes d'autrefois ait diminué d'importance, et qu'il y aurait ainsi une régression sensible de ces visiteurs depuis cinq ou six ans.

Coccothraustes coccothraustes, Gros bec casse-noyaux. Visiteur d'hiver irrégulier. Assez commun certaines années, rare d'autres, mais jamais très nombreux et toujours très farouches. Il fréquente les pommiers et les marcs de pommes, sans cesse à la recherche de sa nourriture, et aussi les vergers, les aulnaies et les bosquets surtout quand il y a des résineux. Par les temps de neige, il se rapproche des habitations, des villages et des jardins. Il se nourrit également des graines restées sur les érables.

Un sujet le 22 octobre 1938. ♂ du 4 novembre 1947 : poids : 60 gr ; 0,178 ; aile 0,107 ; queue 0,05 ; tarse 0,022 ; bec 0,019.

A noter la fréquence des représentants de l'espèce au cours de l'automne 1947 : ♂ du 16 décembre : poids : 58 gr ; L. 0,169 ; aile 0,100 ; queue 0,062 ; tarse : 0,017 ; bec : 0,018. ♀ du 16 décembre : poids : 51 gr ; L : 0,160 ; aile : 0,103 ; queue : 0,062 ; tarse 0,018 ; bec 0,017. ♂ du 1er janvier 1948 : L : 0,175, aile : 0,103, queue : 0,059, tarse : 0,020 ; bec : 0,020.

Corvus cornix, Corneille mantelée (1). — Accidentelle vers 1905, elle est maintenant introuvable. Bien que jamais très répandue, on pouvait autrefois observer en hiver quelques spécimens en compagnie de Freux et ce jusqu'en 1919, date à laquelle quelques individus se montraient encore, mais plus irrégulièrement, vers la limite du département voisin de l'Eure. Depuis cette époque, j'ai noté un spécimen le 13 novembre 1943, entre Mézières et Marsauceux dans un champ fraîchement emblavé, une femelle capturée en hiver 1946, et un autre en décembre 1947, dans les mêmes parages.

Coloeus monedula soemmeringii, Corbeau choucas d'Asie. — Exceptionnel. Un sujet mâle fut capturé par hasard le 1er janvier 1936 à Sainte-Gemme, parmi d'autres Choucas qui pillaient une meule de blé non battu. Caractérisé par un semi-collier très clair, presque blanc, atteignant l'occiput. Coloration tirant sur le brun pour les dessous et donnant une disposition en ondes à la poitrine et à l'abdomen. De plus une malformation des mandibules du bec, probablement due à un coup de fusil. Cet oiseau, examiné par M. Noel MAYAUD, a été conservé en collection.

Emberiza hortulana, Bruant ortolan. — Exceptionnel. J'ai entendu dire qu'autrefois, quand le pays était en vignobles, cette espèce s'y reproduisait. Pour ma part, je n'ai pu en rencontrer que deux spécimens. Le premier le 29 avril 1938, à terre dans un plant de pommiers, près du village de Marsauceux. Le second, un mâle, le 21 avril 1958, près d'un silo à betteraves dans la plaine de Luray, en vallée d'Eure.

Emberiza schoeniclus, Bruant des roseaux. — Autrefois, commun l'hiver maintenant devenu très accidentel. Je ne sais exactement à quelle forme appartiennent les individus que l'on rencontre l'hiver ; *turonensis* Stein., ou *schoeniclus* (L.) ?

En dehors d'un seul cas de nidification constaté le 24 avril 1948, c'est à la fin de l'automne et l'hiver, même par temps de neige, que j'ai toujours rencontré des Bruants des roseaux, rarement plus de 4 ou 5 ensemble, et le plus souvent isolément, non seulement en vallée d'Eure près des aulnaies, mais aussi

(1) A. LABITTE *in L'Oiseau et R.F.O.*, 1955, p. 57 : Qu'en est-il du statut de l'hivernage de la Corneille mantelée, actuellement en France ?

sur le plateau, dans les jeunes taillis pierreux et secs, mais abrités, les friches et vieilles luzernes, d'où les mâles perchés à l'extrémité d'un rameau font souvent entendre leur cri plaintif. Toujours peu farouches. Un mâle chante le 16 janvier 1943 par temps de neige.

Addendum

Milvus milvus, Milan royal. Ces notes venaient d'être recopiées lorsque j'eus l'occasion d'observer, pour la première fois en cette région, le passage en direction Nord, à une cinquantaine de mètres de hauteur, d'un Milan royal, dans l'après-midi du 19 avril 1962, par fort vent du S. W.

NOUVELLES DES PICS NOIRS DANS L'AUBE

par M. Cuisin

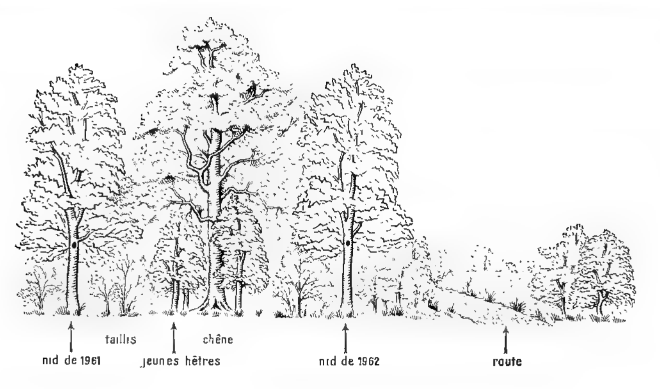
1) Au nid

Après la nidification de 1961 (*L'Oiseau et R.F.O.*, 32, 1962, nº 1, pp 81-83), j'espérais bien retrouver les oiseaux en un point quelconque du bois où je les avais observés. On sait en effet que le Pic noir est généralement sédentaire (du moins en ce qui concerne les adultes, car les jeunes peuvent accomplir de longs voyages, le maximum étant de 560 km pour un exemplaire immature bagué par Loos [1]).

Le 21 avril 1962 je revins donc dans le territoire du couple et j'eus encore la chance d'assister à l'une des phases des parades nuptiales. Il était 10 h 45 quand le mâle quitta un hêtre tout proche de la route en criant : « oui, miou miou ». Puis la femelle arriva et le couple resta à 100 m environ, caché par l'épais taillis où seuls les noisetiers ouvraient leurs bourgeons. Les deux oiseaux lancèrent quelques « oui oui ouk ouk » ressemblant un peu à des cris de Chevêche, puis s'éloignèrent. L'ébauche de loge signalée dans ma précédente note avait donc été agrandie en nid car, au pied de l'arbre, de petits copeaux de bois dur jonchaient le sol (dimensions : 25 × 10 mm, 40 × 5 mm, 12 × 10 mm...).

Le hêtre étant extérieurement sain, on peut aisément imaginer le travail que représente le creusage d'une loge, même si cette opération se trouve préparée par des travaux préliminaires s'étalant sur plusieurs mois. Sielmann ne dit-il pas dans son livre que lui et son collaborateur ont peiné pendant plusieurs jours pour percer la paroi latérale d'un nid en employant des outils bien affûtés ? [2].

Dans le cas présent, l'ébauche avait été notée dès le 25 août 1960. Le 23 avril 1962, je m'installai à 8 h 50 de l'autre côté de la route (l'arbre s'en trouve distant de 8 m,, soit à environ 25 m du nid. A 9 h 03 le Pic noir ♂ arrive en silence (un silence relatif car les coups d'aile sont bruyants). Il s'accroche sur le côté puis devant le trou, regarde aux alentours, descend un peu, surveille encore le site pendant quelques dizaines de secondes. Enfin il remonte au niveau du trou et y pénètre lentement. De 9 h 06 à 9 h 07 il jette des copeaux au dehors


taillis
chêne
nid de 1961
jeunes hêtres
nid de 1962
route

et regarde. A 9 h 10 il commence le forage ; il s'arrête, reprend son travail, enlève des copeaux et ainsi jusqu'à 10 h 38. Au total, la durée du travail effectif sera de 37 minutes en séances de 2 à 9 minutes coupées de repos allant de 2 à 15 minutes, le nettoyage du fond du trou n'occupant que 3 minutes. A chaque arrêt l'oiseau regarde au pertuis, plus ou moins longuement, devant lui et sur les côtés. Vraisemblablement, il s'agit de travaux de finissage car si au début le Pic restait invisible au fond de la loge, je l'ai vu ensuite remuer la tête au niveau de l'ouverture dont il a examiné le pourtour extérieur. D'ailleurs les copeaux n'ont été rejetés qu'une vingtaine de fois.

Après le départ de l'oiseau je suivis une pente voisine orientée au nord et trouvai un hêtre isolé dont le tronc était entaillé de 4 trous, l'un ayant un aspect de loge (le 19 septembre 1962, il s'avérait que cette ébauche n'avait que quelques centimètres de profondeur, mais l'ouverture de 12 × 9 cm présentait une forme tout à fait typique).

Revenu le 26 mai, je restai de 14 h 35 à 18 h 05 en face du nid. Le développement de la végétation me permettait juste de voir l'orifice de la loge entre les feuilles. A 15 h 35, quelques « ouiouc ouiouc » étouffés puis plus forts : c'est le mâle qui arrive au nid et y plonge rapidement. Les jeunes crient. L'oiseau reste peu de temps, sort et va se percher dans un chêne à environ 10 m derrière moi. Une minute plus tard la femelle vient à son tour nourrir les petits qui se manifestent aussi bruyamment. Elle reste plus longtemps que son partenaire, reparaît et s'attarde un moment au seuil du trou de vol, ouvrant et refermant le bec plusieurs fois. Pendant ce temps, le mâle lance deux « miouc » puis quitte le chêne et peu après la femelle passe dans la même direction à quelques 7-8 m de moi.

D'après EYGENRAAM [3] les nourrissages des deux parents peuvent avoir lieu à quelques minutes d'intervalle. Quant au cri du ♂ c'est, d'après BLUME [4] un moyen de reconnaissance entre les partenaires du couple, ayant encore une certaine nuance de menace. On l'entend régulièrement au moment où les adultes se relaient, pendant l'incubation et l'élevage des jeunes. Les petits Pics noirs ne font pas entendre ces cris incessants que produisent par exemple les jeunes Epeiches. Cette année, avant et après la venue de leurs parents les petits Dryocopes se tinrent bien silencieux.

A 17 h 54, le mâle revint, resta 6 minutes au nid puis examina ce qui se passait au dehors avant de disparaître à l'intérieur à 18 h 04 Le lendemain, je profitai d'une absence des adultes, en fin de matinée, pour prendre certaines mensurations du nid. Dès que je commençai ce travail au niveau du trou de vol, les jeunes se mirent à crier fortement et comme j'enfonçai la main dans la cavité, ils me happèrent deux doigts. Je sortis un de ces oisillons ; c'était un ♂ reconnaissable à sa tête déjà rouge sur tout le dessus. De la taille d'un gros Merle, il avait les pattes gris clair, les yeux bien ouverts. Les bourrelets des commissures restaient encore très développés à la base du gros bec blanc. Toutes les plumes sortaient de leur gaine cornée et sur les rémiges, par exemple, les vexilles n'avaient que 2 cm de long. Par contre, le ventre était encore nu, l'aptérie médiane n'étant pas cachée par les plumes trop petites.

Selon EYGENRAAM [3], ils devaient avoir 15 jours environ à en juger par leur comportement. Leur aspect extérieur correspondait à la photo du livre de HEINROTH [5] qui représente un oiseau de 16 jours.

En examinant le fond de la loge je n'ai trouvé que deux jeunes Pics. Evidemment, ce chiffre paraîtra assez faible et les auteurs ne le mentionnent pas régulièrement : BLUME [4] a toujours trouvé 3 ou 4 jeunes, PYNNÖNEN [6] également de 4 à 6 et NAUMANN [7] ne parle que du cas exceptionnel d'une ponte se composant d'un seul œuf. Par contre KRAMBRICH [8] a trouvé une fois deux œufs. Le seul autre auteur donnant ce chiffre est Z. GERBE [9].

Voici les dimensions du nid : dans un hêtre de 18 à 20 m de haut, ayant une circonférence de 1,94 m à 1 m du sol et 1,65 m au niveau du trou de vol situé à 4,20 m du sol. Ouverture de 11 × 8 cm donnant sur le nord-nord-est. Diamètre interne : 19 cm ; autrement dit, entre l'extérieur et la coupe la paroi avait une épaisseur de 12-14 cm environ. Profondeur (mesurée le 25 août 1962) : 51-52 cm. Entre cet arbre et celui où les Pics noirs avaient niché l'année précédente il y a 22,50 m (voir fig. 1).

En août seulement j'eus la possibilité de visiter à nouveau le domaine des Pics. Une mauvaise surprise m'y attendait : au pied de l'arbre, parmi les feuilles mortes, se trouvaient des duvets noirs, épars avec quelques petites plumes rouges et une penne. Un jeune Pic noir avait donc été attaqué et pro-

blablement occis par un homme ou un rapace. Le 25 août, je trouvai au fond de la loge, avec quelques duvets noirs et de la poussière de bois, de petites tectrices qui me font penser qu'un Autour (?) aurait pu se saisir d'un jeune ; UTTENDÖRFER [10] a trouvé 36 plumées de *Dryocopus martius* en étudiant le régime de ce rapace et les auteurs sont unanimes pour considérer ce dernier comme le plus dangereux ennemi de notre oiseau (j'ajouterai, avec l'homme).

L'exploration du bois aux environs du nid m'a permis de trouver deux ébauches de loges : celle mentionnée ci-dessus, à environ 200 m du site ; l'autre, beaucoup plus loin (1 500 m environ), au milieu de ce que BLUME [11] appelle un « Schwerpunkt », c'est-à-dire un secteur où les Pics noirs concentrent leurs travaux de perçage des troncs. Auprès de cette seconde loge, le bois de 4 hêtres avait été entamé et, à 150 m de là, 5 autres avaient également subi les attaques du Pic noir (la taille de ces cavités va de 4-5 à 9-10 cm de diamètre environ).

Je rappelle qu'il ne s'agit pas de trous creusés en vue d'obtenir de la nourriture.

2) RECHERCHE DE L'ALIMENTATION

Quand il veut se nourrir, le Pic noir fréquente, aux environs des Riceys, d'autres biotopes que le bois où il niche. C'est dans les « prés-bois » que je l'ai à nouveau rencontré cette année. Aux environs du nid, il y a, certes, des fourmilières (j'en ai dénombré 10 dans un triangle de 2,500 km de côté), mais je ne les ai pas vues défoncées, sauf en hiver ; toutefois, comme le Pic-Vert fréquente les mêmes lieux, l'incertitude demeure quant à l'auteur de ces bouleversements.

Il arrive parfois que des incendies de friches fassent périr des petits pins noirs et j'ai constaté que bon nombre d'entre eux avaient été dépouillés de leur écorce par des Pics ; un Pic noir fut observé au cours de ce travail le 22 avril 1961. De plus, dans les bois de conifères, de nombreux troncs sont oubliés ou abandonnés par les bûcherons et le Pic semble y trouver une bonne part de sa subsistance. En dehors de ces deux circonstances sous l'influence directe de l'homme, un troisième phénomène procure à notre oiseau des arbres morts où il trouvera les insectes lui convenant : les grandes tempêtes hivernales qui peuvent, comme cela s'est produit en novembre

1952, arracher des centaines de pins dont les racines tiennent mal dans un sous-sol peu profond.

Le 18 septembre 1962, un Pic noir traverse un vallon et s'arrête dans l'une des pentes garnie d'un pré-bois. Il crie deux fois, puis c'est le silence complet. Je m'approche, et finalement, le repère en entendant les coups formidables qu'il assène contre un tronc, mais l'oiseau reste invisible. Enfin, arrivé à une douzaine de mètres du lieu d'où sort le fracas, je pense avoir réussi mais le Pic m'a vu et il s'envole. Caché par des genévriers, il travaillait au ras du sol sur un tronc de 25 à 30 cm de diamètre allongé dans l'herbe. Il devait rechercher des fourmis du genre *Camponotus* car j'en vois circuler au-dessous du bois. Le 22 septembre, à 1 km de là, le même oiseau, je suppose, déjouait à nouveau mes tentatives ; il creusait aussi un tronc dans des conditions analogues.

J'ai trouvé aux alentours d'autres billots de pin porteurs de traces semblables : des trous allongés, de forme plus ou moins rectangulaire (par exemple 23 × 8 cm et 8-9 cm de profondeur) ; les copeaux atteignent 23 cm de long. En surface, le bois était encore très dur, mais au-dessous il était rongé par les grosses fourmis noires. Ces trous ressemblent beaucoup à ceux forés dans le tronc des épicéas encore sur pied, dans le même but d'ailleurs.

Il apparaît donc que le Pic noir s'est fort bien adapté au cadre géographique nouveau dans lequel il évolue maintenant. J'ajouterai que le climat sec et relativement froid de la région des Riceys doit lui convenir à merveille. Ce facteur écologique se manifeste notamment par les gelées de printemps... ou d'été, qui endommagent fréquemment certaines parties du vignoble (mes parents ont relevé entre autres : 0° dans la semaine du 27 juin au 3 juillet 1960, + 1° entre les 1er et 7 juillet 1962.).

LITTÉRATURE CITÉE

[1] Loos, K. — *Naturwissenschaftliche Zeitschrift Lotos*, Band 74, Heft 5-9, Prag, 1926.

[2] Sielmann, H. - Das Jahr mit den Spechten. Verlag Ullstein, Berlin, Frankfurt, Wien, 1958.

[3] Eygenraam, J. A. - Het gedrag van de Zwarte specht, *Dryocopus m. martius* (L.). *Ardea*, 35, sept. 1947, 1-2, pp. 1-44.

[4] BLUME, D. — Über die Lebensweise einiger Spechtarten *(Dendrocopos major, Picus viridis, Dryocopus martius)*. *Journal für Ornithologie*, 102 Band, Sonderheft, 1961.
[5] HEINROTH, O. und M. — Die Vögel Mitteleuropas. H. Bermühler Verlag, Berlin-Lichterfelde, I. Band, 1926, pp. 320-323.
[6] PYNNÖNEN, A, — Beiträge zur Kenntnis der Biologie finnischer Spechte, I. *Annales Zoologici Societatis Zoologicae-Botanicae Fennicae Vanamo*, tome 7, n° 2, Helsinki, 1939, pp. 1-171.
[7] NAUMANN, J. — Naturgeschichte der Vögel Mitteleuropas. Neu bearbeitet. IV. Band.
[8] KRAMBRICH, A. — Altes und neues von Schwarzspecht und Hohltaube. *Die Vogelwelt*, 74, 1953, Heft 4, pp. 136-139.
[9] GERBE, Z. — (Dans : Dictionnaire pittoresque d'Histoire Naturelle, tome 7, Paris, 1838, p. 624.).
[10] UTTENDÖRFER, O. — Neue Ergebnisse über die Ernährung der Greifvögel und Eulen. Verlag E. Ulmer, Stuttgart, 1952, p. 176.
[11] BLUME, D. — Weitere Verhaltensstudien an Schwarzspechte *(Dryocopus martius)*. *Die Vogelwelt*, 80, 1959, Heft 5, pp. 129-142.

SITUATION ACTUELLE DU GRAND PARADISIER DES ILES ARU, *PARADISEA APODA* LINNÉ

par Pierre PFEFFER

A l'occasion d'une mission aux Moluques au cours de l'hiver 1961-1962, j'ai pu recueillir un certain nombre d'informations sur le Grand Oiseau de Paradis des îles Aru (Aroe sur les cartes utilisant l'orthographe hollandaise).

On sait que cette espèce, décrite en 1766 par LINNÉ, est le type des *Paradiseinae* ou Paradisiers vrais. Les peaux reçues par le grand naturaliste suédois ayant été privées de leurs pattes, mode de préparation assez fréquent dans ces îles, l'espèce fut nommée *apoda*, bien que PIGAFETTI, compagnon italien de MAGELLAN, ait dans son compte rendu de voyage, en 1522, déjà parlé d'une paire d'Oiseaux de Paradis qui lui furent offerts par le Radjah de Batjan et mentionne expressément leurs « pattes minces comme une plume d'oie ». Cette assertion lui valut d'être traîté de « plus audacieux hérétique des sciences » par un savant aussi illustre qu'ALDROVANDUS, tant était profonde à l'époque la croyance que ces oiseaux ne se posaient jamais, pas même pour procréer, ne vivaient que d'air et de rayons de soleil et n'avaient par conséquent besoin ni de pattes ni de tube digestif.

Tant que son merveilleux plumage n'excitait que la convoitise des Papous, l'avenir du Grand Paradisier n'était pas menacé, mais il n'en fut plus de même lorsqu'au siècle dernier et jusqu'à la première guerre mondiale la vogue de la plumasserie aboutit à une hausse considérable du prix de sa dépouille. Fort heureusement, la mode changea dans les années qui suivirent, le commerce de la plumasserie périclita et les différentes espèces d'Oiseaux de Paradis furent strictement protégées par la loi.

Cette réglementation fut appliquée à la lettre, semble-t-il, par les autorités des Indes Néerlandaises et même, par la suite, par les Services indonésiens de la Protection de la Nature. En tout cas, lors d'un précédent voyage en Indonésie en 1955-57, je n'ai jamais vu d'Oiseaux de Paradis en vente à Java ou dans les îles voisines.

L'Oiseau et R.F.O., V. 33, 1963, n°1.

Il n'en était malheureusement plus de même lors de mon dernier séjour, par suite du différend entre l'Indonésie et la Hollande au sujet de la Nouvelle-Guinée Occidentale. Par leur situation géographique, les Moluques sont en effet devenues la tête de pont des troupes de débarquement indonésiennes et les militaires, aussi bien soldats qu'officiers, ces derniers surtout, ont organisé un fructueux et quasi officiel commerce d'Oiseaux de Paradis.

Les peaux sont achetées soit à Dobo (Aru), soit à Amboine, capitale administrative des Moluques du Sud, et de là acheminées sur Makassar et Java où elles sont revendues à des particuliers ou à des magasins de souvenirs pour touristes. Grossièrement montées, conservées à l'air libre et sans aucun soin dans ces climats chauds et humides, elles se détériorent d'ailleurs assez rapidement.

Ce renouveau dans la vogue des Oiseaux de Paradis est d'ordre purement sentimental. En avoir un naturalisé chez soi est un signe extérieur de richesse et comme la nouvelle bourgeoisie indonésienne est une des plus conformistes qui soient, chacun veut avoir la même chose que le voisin.

L'exemple est donné par les fonctionnaires de tous rangs et les militaires, pourtant bien au courant de la Protection des Oiseaux de Paradis. La première chose qu'ils demandent à l'occasion d'une tournée officielle aux Moluques est un « bouroung tjendrawasih » (Oiseau de Paradis) et il est bien évident que leurs subalternes, soucieux de leur avancement, font tout le possible pour leur donner satisfaction. De même un fonctionnaire en poste aux Moluques n'ira jamais rendre visite à son supérieur de Java sans apporter un de ces oiseaux. C'est ainsi que j'ai pu voir chez un naturaliste de Djakarta une trentaine de *Paradisea apoda*, tous destinés, selon lui, à des personnalités officielles.

Comme, d'autre part, les militaires, les marins, les policiers et la plupart des fonctionnaires ne sont pas soumis aux douanes entre les Moluques et Java, ils peuvent transporter sans risque autant de peaux de Paradisiers qu'ils veulent et s'assurer ainsi un profit dont on pourra se faire une idée d'après les prix pratiqués en janvier-février 1962.

Une peau de *Paradisea apoda* coûtait à l'époque entre 250 et 300 Roupiahs à Dobo (Aru), 600 à 700 Rp. à Amboine, 1.200 à 1.350 Rp. à Makassar, 2.500 à 3.000 à Tanjong-Priok (port de Djakarta) et Pasar-Ikan (marché au poisson de

Djakarta). Quant à l'oiseau naturalisé et monté sur perchoir, il coûtait entre 9.000 et 10.000 Roupiahs à Djakarta et Bogor !

Pour donner une possibilité d'appréciation de ces cours précisons que 1 U.S. $ = 45 Roupiahs, c'est-à-dire que 1 Rp. = 0,1089 F (taux officiel de la Banque de France), soit près de 11 anciens francs.

A la même époque, les salaires mensuels moyens étaient les suivants en Indonésie : 300 à 500 Rp. pour un manœuvre, un jardinier, une bonne, etc. employés à temps complet ; 800 à 1.200 Rp. pour un fonctionnaire moyen (instituteur, postier, comptable, hôtesse de l'air, etc...) ; 2.000 à 2.500 Rp. pour des fonctionnaires d'un certain rang (Chef de Service).

En comparant ces données, l'on ne s'étonne plus que le massacre des Oiseaux de Paradis aille bon train, pour ainsi dire au grand jour d'ailleurs puisqu'on peut en voir dans toutes les vitrines des magasins de souvenirs de Djakarta, même à l'aérodrome de cette ville. Le Grand Paradisier fait officiellement partie des ressources naturelles des Moluques, au même titre que la noix de muscade ou le clou de girofle, les enfants l'apprenennt à l'école et, à la grande foire exposition des Provinces d'Indonésie qui s'est tenue en 1960 à Sourabaya, plus de trois cents peaux de ces oiseaux figuraient au stand consacré aux Moluques.

Lors de mon séjour à Amboine, des dizaines de dépouilles récentes me furent proposées, ainsi que deux Paradisiers mâles vivants. Je conservai ces derniers durant deux semaines en les nourrissant de fruits variés (surtout papayes), de riz cuit et d'insectes : gros vers blancs de bambou et de palmier sagou et surtout Blattes tropicales dont ils étaient particulièrement friands. Les deux oiseaux étaient en plumage d'adulte, très vifs et émettaient à chaque instant un cri rauque évoquant un coassement de grenouille. Je les rendis finalement à leur propriétaire qui en demandait 5.000 Rp. pièce. Peu de jours après, j'appris qu'ils avaient été « réquisitionnés » par un officier qui avait l'intention de les envoyer au zoo de Djakarta.

Ces oiseaux avaient été capturés à la glu sur les arbres où les mâles se livrent à leurs parades. C'est aux mêmes endroits que les chasseurs les tuent à l'aide de petits arcs lançant des flèches à pointe mousse qui n'abîment pas leur plumage.

D'après ce que nous venons de dire, l'avenir du *Paradisea apoda* serait menacé, compte tenu surtout de son habitat restreint. Théoriquement, cet oiseau aurait déjà dû figurer

sur la liste des espèces éteintes ou en voie d'extinction et s'il a échappé à ce sort ce n'est que grâce à un certain nombre de facteurs favorables dont deux sont particulièrement importants.

Le premier est le grand dimorphisme sexuel de l'espèce qui fait que la femelle, entièrement brune et sans aucune plume ornementale, est non seulement négligée par les chasseurs, mais souvent ignorée de la plupart d'entre eux ainsi que nous avons pu le constater (1). Mais il est évident que le seul respect, même absolu, des femelles n'épargnerait pas l'avenir de l'espèce si les mâles étaient massacrés systématiquement. Or, et c'est là le deuxième facteur important, il semble bien que les mâles ne revêtent leur splendide parure qu'à la fin de leur deuxième année, si ce n'est au cours de la troisième. Et encore, ainsi que nous avons pu le vérifier sur deux peaux qui nous furent présentées, les plumes démesurément allongées qui caractérisent les Paradisiers vrais passent-elles d'abord par une longue phase brunâtre avant d'acquérir cet éclat jaune d'or qui leur donne toute leur valeur. Ce remplacement commence par les plumes des flancs les plus externes et n'atteint que progressivement les plus internes, ce qui doit demander plusieurs mois.

Il est probable cependant que la maturité sexuelle intervient avant l'acquisition du plumage définitif, ce qui permettrait aux mâles de se reproduire une ou deux fois avant d'être exposés à la convoitise des chasseurs et assurer ainsi l'avenir de l'espèce. Il serait évidemment essentiel de déterminer l'âge exact de l'apparition du plumage définitif et celui de la maturité sexuelle. Sur les deux peaux dont nous avons parlé précédemment, seule l'apparence du bec et des pattes nous a paru être celle d'oiseaux adultes. La connaissance exacte de ces âges respectifs permettrait de déterminer le pourcentage minimum de mâles assurés de pouvoir se reproduire, donc de se faire une idée des potentialités de survie de l'espèce dans les conditions de chasse actuelles.

En attendant ces données, il serait heureux que la législation en vigueur soit au moins respectée, d'autant plus que,

(1) A Amboine on vend comme femelles les peaux (de mâles bien entendu) dont le cou est recourbé, tandis que celles préparées avec la tête dans le prolongement du corps sont considérées comme appartenant à des mâles.

finalement, les massacres en cours ne sont d'aucune utilité pour les habitants de ces régions.

Enfin, au moment où l'Irian-Barat (Nouvelle-Guinée Occidentale) vient de prendre sa place parmi les provinces indonésiennes, il serait particulièrement souhaitable que les autorités à venir assurent une protection efficace aux nombreuses espèces d'Oiseaux des Paradis qui peuplent cette grande île.

LES OISEAUX DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

IIe Note (1)

par Armin HEYMER

CLARKE (1889) était sans doute le premier à donner un aperçu de la faune ornithologique des Pyrénées-Orientales. Ce travail restait longtemps la seule publication à ce sujet. CLARKE a fait des observations aux environs d'Argelès-sur-Mer et dans la région d'Andorre. Il donne une liste complète de toutes ses observations contenant des explications précieuses sur quelques espèces. Sans entrer dans les détails de ce travail, on peut dire qu'il représente un élément important pour une « **Ornitho-fauna pyrenaica orientalis** » à paraître ultérieurement.

Longtemps après CLARKE, c'est MAYAUD (1936) auquel nous devons un résumé de la faune ornithologique des Pyrénées-Orientales. Outre le Roussillon, il a, lui aussi, fait des observations dans les vallées de l'Andorre. Le travail de MAYAUD offre un intérêt particulier grâce au grand nombre de déterminations de sous-espèces qu'il a faites à l'aide de peaux en comparaison avec ses propres observations et celles faites par d'autres chercheurs.

Plus de 25 ans se sont écoulés depuis la publication de MAYAUD, et il serait temps d'écrire un recueil complet de la faune avienne des Pyrénées-Orientales. A cet égard, les observations de l'auteur, qui avait l'occasion de travailler dans les Pyrénées-Orientales françaises en 1959, apporteront des éléments importants.

a) LA RÉGION DU LAC DES BOUILLOUSES

La région traitée ci-après est située à l'extrême ouest des Pyrénées-Orientales et à une altitude moyenne de 2 000 à 2 400 m. Elle se caractérise par de hauts plateaux recouverts

(1) Ie Note : « Linotte à bec jaune en Cerdagne », *L'Oiseau et R.F.O.*, 1962, p. 85-86.

de lacs et d'étangs et par de larges vallées arrosées de petits ruisseaux relativement calmes.

Les températures d'eau relevées au mois d'août sont de l'ordre de + 12° à + 13° C dans le Lac des Bouillouses et de + 10° C dans les ruisseaux, tandis que la température atmosphérique moyenne est de + 14° C.

Les forêts sont uniquement peuplées de pins qui se composent de Pins sylvestres (*Pinus sylvestris* - très rare) et de Pins à crochets (*Pinus uncinata*). On ne trouve pas d'autres conifères. Les arbres dans les vastes forêts sont vieux et hauts (autour du Lac Noir et en face du Lac Pradeilles). Les eaux de ces deux lacs ainsi que celles de l'Etang Llarch sont transparentes, tandis que l'Etang de Lanoux se distingue de loin par ses eaux troubles d'une couleur bleu-verdâtre.

Les plantes suivantes sont disséminées dans les forêts :

Ranunculus gouani
Aconitum pyrenaicum
Eryngium bourgati
Gentiana angustifolia
Gentiana burseri
Achillea pyrenaica
Pedicularis rostrata

Les caractéristiques mentionnées ci-dessus désignent la région comme zone de forêts et de lacs subalpine.

Pour donner une idée de la climatologie de la région, j'indique ci-après les données météorologiques de l'année 1956 qui représentent des valeurs normales et pas du tout extraordinaires.

TABLEAU N° 1

Mois	Températures extrêmes (*) m	M	$\frac{m + M}{2}$	Pluviosité mm	jours
Janvier	— 15,0° C	+ 10,0° C	— 1,6° C	34,9	7
Février	— 26,0° C	+ 3,0° C	— 10,5° C	26,9	7
Mars	— 14,0° C	— 1,0° C	- 0,5° C	75,1	6
Avril	— 14,0° C	+ 11,0° C	— 0,2° C	75,7	17
Mai	— 7,0° C	+ 20,0° C	+ 5,2° C	96,2	13
Juin	— 2,0° C	+ 18,0° C	+ 7,4° C	66,1	7
Juillet	+ 1,0° C	+ 25,0° C	+ 12,1° C	83,1	7
Août	+ 1,0° C	+ 23,0° C	+ 12,8° C	89,7	6
Septembre	— 1,0° C	+ 22,0° C	+ 10,5° C	91,9	7
Octobre	— 10,0° C	+ 18,0° C	+ 5,0° C	15,3	5
Novembre	— 13,0° C	+ 14,0° C	- 1,2° C	20,8	7
Décembre	— 14,0° C	+ 12,0° C	1,2° C	16,2	4

(*) Températures extrêmes : m = minima, M = maxima, et leurs moyennes : $\frac{m + M}{2}$

Les valeurs indiquées ci-dessus montrent des extrêmes annuels de — 26° C (II.) et de + 25° C (VII.), et une moyenne annuelle de + 2,3° C, ainsi que 691,9 mm de précipitations en 93 jours.

Détail des observations ornithologiques

Buteo buteo: Le seul oiseau de proie pendant mon séjour dans cette région ; je l'ai vu le 2 octobre 1959 tournoyant pendant quelque temps au-dessus du Lac Noir.

Actitis hypoleucos: Le 20 août, vers 9 h 30 du matin, j'ai observé deux spécimens au bord du Lac des Bouillouses, qui s'envolèrent après quelque temps vers une petite île au nord du Lac. En cette saison et à 2 013 m d'alt. à l'intérieur des Pyrénées-Orientales, il ne peut s'agir que d'oiseaux migrateurs, car il n'y a pas d'indice qu'ils y couvent.

Corvus corax: Le Grand Corbeau n'est pas très répandu dans les Pyrénées-Orientales, mais on le trouve de temps à autre, le plus souvent dans les forêts étendues des régions à grande altitude, où il pourrait couver. L'observation d'un exemplaire le 10 juillet laisse supposer qu'il niche dans la région, d'autant plus que le biotope y est approprié.

Corvus corone corone: Avec M. E. Apel (Vienne), j'ai vu le 19 août 2 spécimens sur un pré au bord du Lac des Bouillouses. Depuis je n'ai plus jamais observé cette espèce dans les Pyrénées-Orientales.

Garrulus glandarius Pendant mon séjour dans la région, j'ai régulièrement observé le Geai des chênes, mais en très petit nombre. On ne peut dire qu'il y soit aussi fréquent que dans les forêts de l'Europe centrale.

Parus major: La Mésange charbonnière n'est pas très répandue et n'a été observée qu'en exemplaires isolés, en particulier près de Mont-Louis, c'est-à-dire à proximité d'habitations humaines.

Parus ater. La Mésange noire est plus fréquente que l'espèce précédente. Les 18 août et 21 août, en faisant le tour du Lac, j'en ai observé quelques exemplaires, entre autres 1 exemplaire portant de la nourriture dans le bec. Ensuite j'ai vu 7 oiseaux juvéniles capables de voler qui étaient encore nourris

par les oiseaux adultes. Ces oiseaux juvéniles se tenaient bien ensemble, leur plumage n'était pas très développé ; ils n'avaient donc commencé à voler que depuis peu de temps. On se demande si ici, à 2 000 m d'alt., les Mésanges couvent aussi deux fois comme par exemple dans les plaines. Quant à moi, je ne suppose qu'une seule couvée certaine.

Parus cristatus : Le 21 août, j'ai aperçu les seules Mésanges huppées sur un pin près de notre camp au Lac des Bouillouses. Il s'agissait d'un oiseau adulte et de 3 oiseaux juvéniles dont le plumage était bien développé. Les petits cherchaient eux-mêmes leur nourriture.

Sitta europaea : Quelques exemplaires ont régulièrement été observés et entendus, en particulier dans les forêts denses qui entourent le Lac Noir.

Cinclus cinclus : Le 18 août, 1 exemplaire adulte traversait le Lac des Bouillouses ; le 20 août, j'ai observé 1 ♂♀ également au Lac. Le Cincle plongeur n'est pas rare dans les vallées des ruisseaux de montagne des Pyrénées-Orientales.

Oenanthe oenanthe : Selon l'information verbale donnée par M. H. LOMONT (Banyuls-sur-Mer), le Traquet motteux couve sûrement aux environs des Bouillouses, tandis qu'on l'observe moins souvent vers l'est où il n'y a pas de plateaux ni de prairies montagneuses, et qu'il manque complètement dans la région côtière des Pyrénées-Orientales. On ne l'y rencontre que pendant la saison de migration.

Le 18 août, lors d'une excursion dans la Vallée de la Grave, j'ai vu à plusieurs reprises des ♂♂ et des ♀♀ qui y pourraient avoir couvé. Le 19 août, je m'occupais donc tout particulièrement de ces oiseaux. Immédiatement derrière l'extrémité nord du Lac des Bouillouses, dans le vaste fond de vallée de la Grave s'élevant jusqu'à 2 350 m d'alt. et couvert de grandes prairies montagneuses où paissent des troupeaux de vaches et de chevaux (ces troupeaux ne sont pas gardés, quelques chevaux et vaches portent des cloches au cou, – ils paissent là sans qu'on ne rencontre jamais personne), j'ai pu observer quelques Traquets motteux. Ils volaient seuls ou en petites troupes. Bientôt je pus distinguer les oiseaux juvéniles qui étaient déjà capables de voler. Trois jeunes qui se tenaient près d'une faible végétation de myrtilles étaient encore nourris par les oiseaux adultes, les autres cherchaient eux-mêmes

leur nourriture. Une estimation prudente s'élève à 6 couples sûrs à proximité du Lac des Bouillouses et à 7-8 couples dans les prairies montagneuses situées à plus grande altitude ; on peut donc compter 14-15 couples au total. Ce nombre paraît élevé par rapport à la petite superficie, mais il s'explique par les forêts environnantes où les Traquets motteux ne couvent pas.

Phoenicuros ochrurus : La seule preuve se base sur l'observation d'un couple adulte le 19 août qui nourrissait des oiseaux juvéniles déjà capables de voler sur une pente d'éboulis.

Phylloscopus spec. (?): Je n'ose pas déterminer l'espèce des Pouillots observés pendant mon séjour en août. Tous les individus passaient rapidement et ne laissaient échapper aucun cri. Je sais seulement qu'ils étaient différents des Pouillots que je connais des environs de Banyuls-sur-Mer *(Phylloscopus bonelli).*

Regulus regulus: Le 20 août, j'ai vu 6 exemplaires près de notre camp dans des buissons de pins. Cette espèce couve probablement dans la région.

Prunella modularis: Le 19 août, en compagnie de M. J. Travé, Banyuls-sur-Mer, j'ai vu passer 5 exemplaires à 2 400 m d'alt., et le 21 août, 2 exemplaires cherchant de la nourriture au sol dans une forêt du Lac Noir. Cette espèce, elle aussi, devrait être oiseau nicheur dans les grandes pinèdes.

Anthus spinoletta spinoletta: D'après M. H. Lomont (verbalement), on sait que le Pipit spioncelle couve dans les vastes prairies montageuses au nord du Lac des Bouillouses qui, en partie, portent une végétation éparse de myrtilles du côte des pentes, ainsi que dans les larges prairies marécageuses de la vallée de la Grave. Le 18 août, j'ai vu quelques exemplaires et le 19 août, j'ai fait des observations plus détaillées. Une excursion jusqu'au Col de la Pordeille (2 400 m d'alt.) offrait la meilleure occasion. A environ 2 200 m d'alt., où il y a encore une faible végétation de myrtilles, mais plus d'herbe, l'habitat du Pipit spioncelle se termine. En chemin, j'ai vu environ 12 exemplaires en plumage d'été que je désignerais comme ♂♂ adultes Tous les autres individus qui portaient de la nourriture dans leur bec, étaient moins colorés. Je n'ai vu que quelques oiseaux juvéniles (6 avec certitude). La plupart était probablement capable de voler, mais pas

encore assez habile ; c'est pourquoi ils se tenaient de préférence à l'abri de la végétation. Un exemplaire adulte que j'observais pendant quelque temps pour le suivre ensuite en cachette, commença soudain à pousser des cris d'alarme et à voler tout excité autour de moi. Un nid ou des oiseaux juvéniles devaient se trouver tout près, mais malheureusement je ne pus trouver ni l'un ni l'autre. Le Pipit spioncelle est donc oiseau nicheur et je suppose qu'environ 10 couples sont sûrs de couver dans la région décrite ci-dessus. Mais même en estimant avec toute prudence, il devrait y en avoir davantage.

Motacilla cinerea : Je n'ai vu qu'un seul ♂ adulte le 10 juillet près des cascades rocheuses de la Grave, à environ 1 km au nord du Lac des Bouillouses, mais je suppose que cette espèce couve dans la région.

Carduelis flavirostris Jusqu'à présent, la Linotte à bec jaune n'avait pas encore été observée dans les Pyrénées (dans le cas extrême d'un hiver rigoureux elle se rend jusqu'en Suisse, en Italie du nord et à la Forêt Noire). Le 19 août, je l'ai observée pour la première fois avec MM. J. TRAVÉ et R. DAJOZ. Pour des indications détaillées, voir HEYMER (1962).

Carduelis citrinella : Le matin du 18 août, j'ai constaté avec M. R. DAJOZ environ 20 Venturons montagnards dans les jeunes buissons de pins tout près de notre camp. Il y avait probablement des oiseaux juvéniles parmi eux, car quelques-uns étaient plus gris que ceux qu'on pouvait déterminer avec certitude comme oiseaux adultes. La couleur grise sur le devant du dos et le derrière de la tête était encore bien intense. Le long du bord ouest du Lac des Bouillouses, sur le côté plus desserré peuplé de pins encore jeunes, j'ai vu le 19 août une troupe de 60-70 exemplaires. Ce jour-ci, je pouvais bien observer les oiseaux juvéniles et je constatais aussi des différences de cri. Le gazouillement des petits était sensiblement plus fin et plus bas. Le 20 août, vers 7 h du matin, j'ai encore vu une troupe de 15 individus dans les pins à moitié développés près du camp. En compagnie de M. APEL, j'ai observé le 2 octobre 1959 environ 12 exemplaires près du Lac Pradeille.

Il est connu, que dans la Forêt Noire, le Venturon montagnard couve dans des régions élevées et très boisées. Il n'y a pas de doute qu'il couve aux environs de Mont-Louis et des Bouillouses. Les vieilles forêts sauvages derrière le Lac

Pradeille et autour du Lac Noir, avec leurs vastes étendues, représentent le biotope approprié pour la couvée du Venturon montagnard.

Loxia curvirostra: Le 10 juillet, j'ai observé 2 ♂♂ et 4 ♀♀ adultes sur des pins hauts et vieux au Lac des Bouillouses qui mangeaient les graines de ces arbres. Le matin du 20 août, vers 8 h 30, j'ai vu environ 50-60 autres exemplaires qui se posèrent soudain sur un pin près du camp, s'envolèrent aussitôt en criant à haute voix et disparurent dans le vaste cirque de la vallée du Lac Pradeille. Le 2 octobre, j'ai encore vu quelques-uns avec M. APEL au Lac Noir, dont un ♂ coloré d'un rouge vif.

Le Bec-Croisé des sapins couve certainement dans les vastes forêts de montagne, mais les observations du mois d'août laissent plutôt supposer des mouvements locaux (vagabondage) qui caractérisent cette espèce.

Fringilla coelebs: Le Pinson des arbres est fréquent dans la région ainsi que dans les terrains bas et les régions orientales (par exemple aux environs de Banyuls). Le 10 juillet, j'ai partout entendu et observé des ♂♂ et un nombre plus petit de ♀♀.

b) LA RÉGION DU CHAOS DE TARGASONNE

Le Chaos de Targasonne, situé à l'ouest de Font-Romeu à une altitude moyenne de 1 400 m, couvre une pente de montagne assez escarpée vers le sud avec une faible végétation de quelques bouleaux *(Betula spec.)*. Les blocs de granit impressionnants déposés sur ce versant sont des gisements de l'époque glaciaire provenant de latitudes nordiques (Scandinavie). Toutes les caractéristiques parlent en faveur de la thèse qu'il s'agit d'éboulis qui étaient poussés en avant par d'énormes masses glaciales (glaciers) et qui ont été déposés à cet endroit comme moraines finales tandis que la glace fondait.

Malheureusement, la visite que je pus rendre à cette région fort intéressante le 9 octobre 1959, était trop courte, aussi j'ajoute ci-après mes quelques observations à celles de la région des Bouillouses. Il paraît remarquable que sur les champs et les prairies entourant le « chaos » proprement dit je n'ai observé aucun Cochevis huppé, mais *Galerida theklae*.

Alectoris rufa: A la frontière de Llivia (espagnol), 2 exemplaires s'envolant dans un pré.

Galerida theklae: Assez fréquent sur les champs cultivés ; il n'y avait pas de *cristata* parmi eux.

Monticola saxatilis: Près de la route dans la région du chaos proprement dite, 1 ♂ s'envolant d'un rocher élevé.

Monticola solitarius: Assez répandu comme partout dans les Pyrénées-Orientales ; pendant mon bref séjour, j'ai pu constater 2 ♂♂ et au moins 3 ♀♀ sur un espace relativement petit.

Phoenicurus phoenicurus: Le soir, 1 ♂ chantant sur une saillie de rocher.

Phoenicurus ochurros: 1♂♀ avec 3 petits capables de voler, ils étaient encore nourris.

Carduelis citrinella: Entre les pierres couvertes d'une faible végétation, j'ai compté une volée de 31 exemplaires ; il y avait certainement 7 ♂♂ adultes tandis que le reste se composait pour la plupart d'oiseaux juvéniles. En octobre, les différences entre les ♀♀ adultes et les oiseaux juvéniles sont pourtant trop faibles pour rendre possible une détermination exacte

Fringilla coelebs: Quelques exemplaires, dont 1 ♂ chantant.

LITTÉRATURE

CLARKE EAGLE, W. — On the Ornithology of the Valleys of Andorra and the Upper Ariege and other Contributions to the Avifaune of the Eastern Pyrenees. *The Ibis*, 1889, pp. 520-552.

HEYMER, A. — Linotte à bec jaune en Cerdagne. *L'Oiseau et R.F.O.*, 1962, pp. 85-86.

MAYAUD, N. — Quelques observations d'été dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Andorre. *Alauda*, 1936, pp. 92-100.

Travail du Laboratoire Arago,
Banyuls-sur-Mer.

A PROPOS DE DEUX REPRISES DE *FALCO ELEONORAE*

par J. F. TERRASSE

Grâce à l'obligeance de mon ami Robert BONNAUD et de ses amis du Club Alpin Marocain, j'ai pu faire baguer, le 11 septembre 1960, 50 poussins de Faucon d'Eléonore sur l'îlot de Mogador.

Depuis les publications de E. STRESEMANN (1954 « Zur Frage der Wandernugen des Eleonorfalken », *Vogelwarte*, 17, p. 182-183), et de R. VAUGHAN (1961, « Falco Eleonorae », *The Ibis*, 103 a, p. 114-128) la biologie assez mystérieuse jusqu'alors de ce faucon méditerranéen semble en partie éclaircie.

STRESEMANN le premier, contre l'opinion de BANNERMAN (1958) et de PETERSON (1958), a montré que *Falco eleonorae* est un hôte d'été en Méditerranée et qu'il hiverne à Madagascar et dans les Mascareignes.

A l'appui de cette thèse, il cite les captures hivernales suivantes :

Huit oiseaux de Madagascar : Novembre 1861 (Tamatave) ; 15 janvier 1878 (SAVARY) ; deux exemplaires de 1880 ; mars 1881 (Ankafina) ; deux exemplaires de 1896 (de l'est Imerina) ; 29 novembre 1930 (Bezona, Sambirano).

Un oiseau de la Réunion.

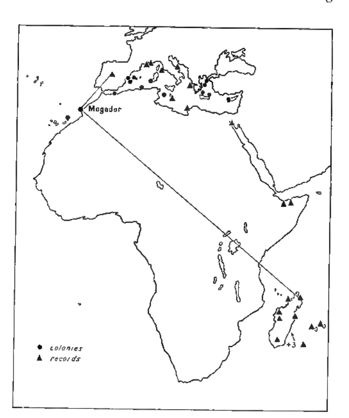
VAUGHAN y ajoute une capture de l'île Maurice en Décembre (GURNEY 1882).

La principale voie de migration suivrait l'axe de la Mer Rouge et la Côte des Somalis, comme le suggèrent les captures suivantes :

— Une femelle du Golfe de Suez, le 12 avril 1948 (MEINERTZHAGEN, 1954, Birds of Arabia, p. 340).

- Des observations de Faucons d'Eléonore migrant avec des Faucons Hobereaux en Somalie Britannique, en avril et mai ARCHER (1937, The Birds of British Somaliland, vol. 1, p. 166-167), signale : 3 oiseaux le 17 mai 1919 ; 2 oiseaux le 5 mai 1920.

Notons cependant que Voous (1960, Atlas of European Birds, p. 77) donne l'oiseau comme sédentaire en Sardaigne (?).



Si cette migration n'attire pas de remarques particulières pour les oiseaux qui nichent en Méditerranée centrale et orientale, elle semble assez surprenante pour les oiseaux du groupe Atlantique, Canaries et côte marocaine, qui devraient en automne débuter leur migration par un vol nord-est, puis traverser la Méditerranée d'ouest en est avant de migrer réellement vers le sud.

On ne connaît pas de records dans l'ouest africain, ni même au Rio de Oro et Mauritanie connus par les travaux de Valverde et Naurois.

A. Brosset, qui a étudié à fond pendant 6 années consécutives le littoral du Maroc oriental, ne signale pas l'espèce

en un point propice (estuaire de la Moulouya) qui « devrait » être sur la route des migrateurs.

Le baguage aux îles de Mogador présente donc un intérêt supplémentaire.

– La première reprise est datée du 16 septembre 1961, à Novaredonda (Province d'Avila ; Espagne : 40.21 N/5.08 W.).

L'oiseau (bagué EB 5090) est trouvé à 1.150 km au nord-est de sa colonie natale. Agé d'un an, c'est un immature puisqu'à cette époque les adultes s'occupent encore du nourrissage des jeunes.

Cette reprise inattendue, en pleine Sierra de Gredos, montre que l'oiseau n'hésite pas à s'éloigner de la mer.

On peut considerer aussi la date du 16 septembre comme au début de la migration d'automne.

(Il existe un autre record en Espagne centrale [LILLFORD 1866]).

La deuxième reprise est de la mi-janvier 1962, à Madagascar (Andapahély ; 14 39 S. 49.40.E.), 8.000 km en droite ligne au sud-est de Mogador (Bague EB 5094).

Cette capture, absolument inespérée sur un si petit nombre d'oiseaux bagués, illustre de façon remarquable l'hivernage de l'espèce à Madagascar.

Le fait que l'oiseau provienne d'une des colonies les plus occidentales n'en est que plus significatif.

L'aire d'hivernage étant semble-t-il confirmée, que peut apporter encore le baguage ? Tout d'abord des précisions quant aux routes de migration, particulièrement pour les oiseaux de l'ouest. Il serait aussi intéressant de savoir ce que deviennent pendant l'été les oiseaux immatures.

L'hivernage a lieu de novembre (1re date à Madagascar le 29 novembre 1930) à mars (dernière date : ? mars 1881). Des oiseaux sont déjà notés sur la Côte des Somalis en avril, mais encore en mai (5 mai 1920 ; 17 mai 1919 : ARCHER 1937). Déjà le 12 avril dans le Golfe de Suez (MEINERTZHAGEN 1954), le 15 avril en Cyrénaique (Benghazi, HARTERT 1923).

A la colonie on signale les premiers Faucons d'une année sur l'autre :

à Chypre : 7 mars 1954 (BANNERMANN 1958) ; 23 avril 1957, 20 avril 1958, 18 avril 1959 *(Cyprus Ornithological Society)*

— en Crête : 27 avril 1906 ; en 1944 les premiers arrivent le 17, puis le 25 avril ; en 1945, les 6, 25, 26 avril (Stresemann 1954).

— à Naxos : le 25 avril 1862 (Krueper 1864).

- aux Baléares : le 26 avril 1956, le 27 avril 1957.

— à Mogador : 30 avril (Bannermann 1919).

Les dates de Chypre sont particulièrement valables car elles ont été notées par des ornithologistes résidant sur place. Il serait intéressant d'avoir pour Mogador et les Canaries des dates aussi exactes pour contrôler un retard éventuel dû à la plus grande distance.

En Méditerranée, hors des lieux de nidification, l'oiseau est signalé en maints endroits :

— Dans les îles ioniennes (Reiser, 1905).

Dans l'Adriatique, aux îles Trémiti (31 mai 1900 ; 12 août 1956, Moltoni 1957).

— En Mer de Ligurie (Giglioli), et Archipel Toscan où l'oiseau est noté des îles de Giglio, Montecristo, Elbe, Capraia (Arrigonii 1911 ; Moltoni 1954). (R. Vaughan, dans sa liste détaillée des colonies, ne mentionne pas l'archipel Toscan. Voous y fait figurer sur sa carte un point de nidification).

— Près Rome (Colli Laziali) le 25 avril 1907 (Arrigonii et Damiani 1911).

— Dans le détroit de Sicile : Pantellaria, 9 juillet 1954 (Moltoni 1957) ; Malte, 4 mai 1864 (Wright 1874), 26 mai 1937 (de Lucca 1950), 3 mai 1957 (de Lucca 1959).

— En France : de Camargue, le 22 août 1955 (Levêque et Vuilleumier 1958), le 11 mai 1956 (Guichard 1959), les 3 et 8 mai 1959 (*La Terre et la Vie* 1950) ; de Porquerolles, le 11 septembre 1957 (Levêque et Vuilleumier 1958).

Presque toutes ces dates, rapportées par R. Vaughan, sont du printemps ou du début de l'été et peuvent intéresser des sujets encore en migration ou plus tard des immatures erratiques, puisque la reproduction ne commence pas avant juillet.

De juillet à septembre les adultes sont occupés à se reproduire et ne s'éloignent guère de leur colonie.

La migration post-nuptiale débute fin septembre-octobre :

— A Mogador, le 26 octobre 1939, il reste encore 50 sujets, surtout juvéniles (Meinertzhagen 1940).

— A Majorque, le dernier record est du 9 novembre 1927 (MUNN 1931).

— En Crête le 10 novembre 1944 tous sont partis (SIELMAN et STRESEMANN 1956).

— A Chypre le 20 octobre 1957, il reste 10 Faucons à la colonie, 3 le 3 novembre ; le dernier est vu le 7 novembre (*C.O.S.* 1957-1958).

Un mois plus tard, les oiseaux sont à Madagascar, sans qu'on connaisse un seul record sur leur trajet.

Sur la carte figure l'emplacement des colonies ou des groupes de colonies.

A la liste détaillée avec estimation numérique qu'en donne VAUGHAN, il faut ajouter la colonie des Iles Habibas près d'Oran (N. MAYAUD 1960, *Alauda*, nº 2, p. 147-148),

Les auteurs cités dans cette note renvoient à l'abondante bibliographie réunie par R. VAUGHAN dans son article remarquable, auquel j'ai fait de larges emprunts.

En 1961, il n'a malheureusement pas été possible de baguer les Faucons, mais en 1962 une soixantaine de poussins viennent d'être marqués. Qu'il me soit permis de remercier ici R. BONNAUD et les membres du Club Alpin qui ont bien voulu se charger, une fois encore, de l'opération.

N.D.L.R. Pendant que ce fascicule était à la composition, nous avons reçu la note suivante de P. MALZY, *chef de la division Zoologie à l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar. La reprise signalée par* M. MALZY *ajoute une information complémentaire à l'article de* J. F. TERRASSE.

Le 30 novembre 1962, à Ankazobé (Province de Tananarive, Préfecture de l'Imerina centrale, Sous-préfecture d'Ankazobé), environ 80 km nord-nord-ouest de Tananarive, a été tué un Faucon d'Éléonore *(Falco eleonorae)* bagué, faisant partie d'un groupe de 5 oiseaux.

Les indications portées sur la bague ont permis son identification. Ce Faucon avait été bagué à Akrotiri, dans l'île de Chypre, le 22 septembre 1962, par les soins de la Société Ornithologique de Chypre. L'oiseau était alors au stade de poussin.

En deux mois, il a donc parcouru une distance, en ligne droite, de près de 6 000 km.

OISEAUX OBSERVÉS A L'ILE DE HOUAT (MORBIHAN)

par J. Baudouin-Bodin et R. Morio

Dans une note parue en 1960 (*L'Oiseau et R.F.O.*, 1960, n° 3-4) nous annoncions une liste additive aux « Oiseaux observés à Houat ». Quelques séjours dans cette île, nous ont permis ces notes complémentaires. En particulier, il nous a été possible, en plus de nos déplacements en juin, au moment des colonies de nidification, de nous rendre à Houat au moment des migrations (22-25 mars 1960 et 20-24 mars 1962). Le nombre des passereaux est considérable sur l'île à cette époque : c'est par centaines que l'on trouve des Rouges-gorges. Par contre les limicoles étaient extrêmement rares mais peu de temps avant notre arrivée, il y avait eu de gros passages de Bécasses des bois *(Scolopax rusticola)*. Nos observations ont été faites à la jumelle, ou après capture au filet japonais. De nombreux oiseaux ont été filmés (16 mm, téléobjectif 300 mm). Les filets, au nombre de 10, montés bout à bout, constituaient un véritable barrage de 70 m environ de long dans un des rares marécages de l'île, situé juste sous le lavoir.

47. Plongeon arctique — *Gavia arctica.*

Observé au large de la grande plage le 23 mars 1962.

48. Plongeon catmarin — *Gavia stellata.*

En bordure d'Er-Yoch le 23 mars 1962. C'est une espèce qui doit être plus répandue qu'on ne le pense, car ils se mêlent volontiers à des bandes de jeunes Cormorans (juin 1960).

49. Grèbe huppé — *Podiceps cristatus.*

4 Grèbes huppés mâles en bordure de la grande plage (23 mars 1962).

50. Grand Cormoran — *Phalacrocorax carbo.*

Vu sur les Tourelles en juin 1961 (immat.).

51. Macreuse noire — *Melanitta nigra.*

Observée en mars 60-62, juin 62.

52. Râle d'eau — *Rallus aquaticus.*

Un Râle observé à l'envol près de la fontaine du Saluz. Un autre Râle capturé au filet japonais et bagué le 22 mars 62.

53. Vanneau huppé — *Vanellus vanellus.*

De nombreuses bandes de Vanneaux, moins importantes cependant, aux dires des Houatais, qu'en février. Principalement dans le champ du Menhir (mars 60 — mars 62).

54. Bécassine des marais — *Capella gallinago.*

Plusieurs observées dans la lande à l'ouest de l'ancien fort. Deux ont été capturées dans les filets et baguées. A noter que pendant l'hiver il y a toujours des Bécassines dans ce petit marécage situé en bas du lavoir (mars 62).

55. Mouette rieuse — *Larus ridibundus.*

Juin 61, à proximité du port.

56. Mouette tridactyle — *Rissa tridactyla.*

Juin 61, à proximité du port.

57. Petit Pingouin — *Alca torda.*

Très facile à observer. C'est un oiseau peu farouche que nous avons pu filmer à une dizaine de mètres (mars 62).

58. Chouette effraie — *Tyto alba.*

Une Chouette effraie capturée dans le filet italien et baguée (mars 62). D'autres doivent séjourner dans les vestiges de l'ancien fort, des traces (pelotes) y ayant été relevées.

59. Martinet noir — *Apus apus.*

Trois Martinets capturés au filet en juin 61.

60. Martin pêcheur — *Alcedo atthis.*

Observé l'été à plusieurs reprises (août 60).

61. Geai des chênes — *Garrulus glandarius.*

Mars 60.

62. Grive litorne — *Turdus pilaris.*

Très abondante principalement dans la lande du Menhir (mars 60-62).

63. Grive musicienne — *Turdus ericetorum.*

5 capturées au filet et baguées.

64. Grive mauvis — *Turdus musicus.*

Observée près du lavoir, et près des terres labourées. Une Grive mauvis baguée (mars 62).

65. Merle à plastron — *Turdus torquatus.*

A évité de peu le filet japonais mais a pu être observé très distinctement (mars 62).

66. Rouge-queue noir — *Phoenicurus ochruros.*

Un individu pris dans les filets, bagué (mars 62) et photographié. De nombreux oiseaux observés près du moulin de la Fontaine.

67. Gorge-bleue — *Cyanosylvia svecica cyanecula.*

Une femelle prise dans les filets, baguée et photographiée (mars 62). Mensurations : aile pliée, 66 mm ; poids : 13 gr. Les dimensions laisseraient penser qu'il s'agit de *Luscinia svecica namnetum* (Mayaud).

68. Rouge-gorge — *Erithacus rubecula.*

Très abondant en mars 60 et mars 62. Nous avons remarqué des différences très notables dans l'étendue et l'intensité du plastron orange. C'est pourquoi au cours de nos dernières observations nous avons effectué une série de mesures parmi les oiseaux capturés. La plupart ont de plus été pesés. Les mesures extrêmes sont les suivantes : aile pliée, 69 à 74 mm ; longueur tarse, 23 à 27,5 mm ; poids, 12 à 19 gr.

Parmi ces oiseaux le 1/4 environ possédait un plastron rouge-orangé extrêmement vif, qui pourrait s'appliquer à la sous-espèce britannique *Erithacus r. melophilus* Hart. alors que la majorité appartiendrait à *Erithacus r. armoricanus* Leb. Rap., au plastron orangé, beaucoup plus pâle.

69. Fauvette à tête noire — *Sylvia atricapilla.*

Mâle adulte en mars 60.

70. Pouillot véloce — *Phylloscopus collybita.*

Alors qu'en mars 60 nous n'en avions pas observés, nous sommes arrivés en mars 62 en plein passage de migrateurs. 32 oiseaux ont été bagués et nous avons pu faire une série

d'observations qui nous ont permis de voir les différences très notables dans la longueur de l'aile pliée (54 mm à 64 mm). Les poids varient de 5 à 7 gr.

71. Pouillot fitis — *Phylloscopus trochilus.*

Mars 60, quelques individus bagués.

72. Bergeronnette des ruisseaux — *Motacilla cinerea.*

Mars 62, près du lavoir ; un exemplaire bagué.

73. Etourneau sansonnet – *Sturnus vulgaris.*

Nombreux dans les landes (mars 60 et 62).

74. Chardonneret — *Carduelis carduelis*

Par petites bandes, mars 62. Un oiseau capturé et bagué.

75. Pinson des arbres — *Fringilla coelebs.*

Par petites bandes à proximité du lavoir et des terres fraîchement labourées. 7 capturés et bagués (mars 62).

Nota :

En juin 1962, nous avons constaté une nouvelle extension des colonies de *Larus fuscus* et *Larus argentatus*. Or, les deux espèces ont en s'accroissant mélangé les aires de nidification et il est devenu impossible de déterminer avec certitude les poussins de *fuscus* et d'*argentatus*. C'est pourquoi, d'accord avec le C.R.M.M.O. de Paris, nous avons décidé de ne baguer aucun Goéland, éliminant ainsi toute source d'erreur.

— Le Grand Corbeau dont nous avions pu observer un couple les années précédentes n'a pas été revu par nous en 1962.

— Accenteur mouchet : L'espèce a déjà été signalée dans notre précédente publication, mais cette année en raison de son abondance (mars 62), nous avons pu effectuer quelques mensurations. Celles-ci nous ont permis de constater que sur 14 oiseaux étudiés, 7 étaient du type *Prunella m. modularis* (7e rémige 5 à 7 mm plus courte que la 2e) et les 7 autres pourraient être de la variété britannique *Prunella modularis occidentalis* (7e rémige aussi longue que la 2e).

— Parmi les reprises sur place d'oiseaux bagues, signalons :

Alouette des champs	baguée	30 juin 1958	reprise	6 juin	1961
Merle noir adulte mâle	»	22 mars 1960	»	16 juin	1962
Merle noir adulte mâle	»	21 juin 1959	»	5 juin	1961
Merle noir adulte mâle	»	22 juin 1959	»	23 mars	1962
Traquet pâtre adulte mâle	»	2 juin 1960	»	4 juin	1961
Fauvette grisette adulte	»	4 juin 1961	»	15 juin	1962
Accenteur mouchet adulte	»	2 juin 1960	»	5 juin	1961
Accenteur mouchet adulte	»	4 juin 1961	»	15 juin	1962

Muséum d'Histoire Naturelle
de Nantes

NOTES ORNITHOLOGIQUES POUR LE DÉPARTEMENT DE LA MARNE

par Chr. Erard

Syrrhaptes paradoxus (Pallas).

Le 15 mars 1960, à la Chapelle-Felcourt (30 km nord-est de Châlons-sur-Marne), je remarque, depuis l'autocar dans lequel je voyage, deux gros oiseaux qui s'envolent dans la plaine : vol rapide de pigeon et longue queue caractéristique.

Le 1er mai 1960, mon ami Claude Hagnier observe dans un champ près de Passavant en Argonne, et cela dans de bonnes conditions, deux volatiles bas sur pattes qu'il me décrit plus tard comme ayant pour traits caractéristiques une tache noire au travers du ventre, le dos fauve barré de noir, la poitrine et les rémiges primaires grises. L'un des oiseaux avait la tête et la gorge ocre jaune avec un croissant gris allant du cou à l'œil, l'autre avait le dessus de la tête tacheté de noir ainsi que les côtés du cou, la gorge jaune étant bordée de noir.

Ces caractères sont bien là ceux d'un couple de Syrrhaptes. Jusqu'ici j'avais préféré taire ces observations car la dernière apparition de l'espèce remontait à 1908 ! Il fallait donc obtenir une confirmation, elle nous est donnée par la note de Boutinot et Briche (*L'Oiseau et R.F.O.*, 1960, p. 275) !

Ne sachant pas encore quelle fut exactement l'ampleur de l'invasion, j'attire l'attention sur la forte probabilité que les individus vus le 5 mars et le 1er mai soient les mêmes et peut-être sont-ce eux qui ont été signalés dans l'Aisne. Le Vermandois est dans le prolongement direct de l'ensemble des plaines calcaires et sèches de la Champagne.

Streptopelia decaocto (Frivaldsky).

Je signalerai des pontes precoces de cette espèce par rapport aux annees 1959 et 1960 : 1er œuf le 5 mars 1961 à Reims, 3 couples couvent au 16 mars.

Muscicapa hypoleuca (Pallas).

Un sujet en plumage gris le 16 mars 1961, boulevard de la Paix à Reims, date bien précoce !

La nidification suspectée à Vitry-le-François dans mon récent travail sur l'espèce (Alauda, 1961) a été prouvée en 1962 par R. MENUEL.

Motacilla flava L.

Passage précoce de cette Bergeronnette : 3 à Reims le 5 mars 1961, dont une phénotype *Thunbergi* ; les autres sont des *flava* typiques. Mentionnons que cette espèce a d'ailleurs été observée à cette époque en Angleterre.

Anthus cervinus (Pallas).

Le 5 mars 1961, jour de gros passage de Motacillidés et Alaudidés à Reims ; parmi les cris d'un groupe d'une douzaine de Pipits farlouses en vol, je distingue un appel de Bruant des roseaux ; je suis étonné de ne pas remarquer la silhouette de ce Fringillidé au vol bien différent de celui des Pipits. Par chance la bande se pose non loin de moi dans une prairie très humide et j'entends encore le « tsiiih » dur et étiré en finale. Pourtant, dans le champ de mes jumelles, il n'y a que des Pipits.

J'ai tôt fait, cependant, de repérer un Pipit légèrement plus grand que les *Anthus pratensis*, qui l'entourent. Son comportement est sensiblement le même que celui de ses commensaux, il se montre toutefois plus confiant.

Voici la description obtenue à moins de 8 m aux jumelles 10 × 50. Dessus brun roussâtre (non brun verdâtre comme les Farlouses) fortement rayé de brun noir de même que le croupion et les sus-caudales zones pratiquement unies chez les autres Pipits) Sourcils, lorum et gorge roux avec indication d'une moustache noirâtre. Couvertures alaires brun roussâtre ; poitrine et flancs roussâtre pâle rayés de brun-noir (la poitrine est peu rayée dans sa partie supérieure). Ventre et sous-caudales uniformément roux pâle. Rémiges brun-noir liserées de roux pâle. Rectrices brun-noir avec du blanc aux paires externes.

Le bec apparaît brun-noir, jaunâtre à la base de la mandibule inférieure, les tarses sont brunâtres.

Il s'agit évidemment du Pipit à gorge rousse, que j'observe pour la première fois dans le département.

La date du 5 mars est précoce pour cette espèce qui ne se fait remarquer d'ordinaire qu'en fin-avril-mai en Europe

occidentale (Allemagne, Iles Britanniques, Belgique, Suisse, France...).

Les premiers oiseaux sont notés début avril en Afrique du Nord, singulièrement en Tunisie (GOUTTENOIRE, *Alauda* 1955; STEINBACHER, *id.*, 1958 ; CASTAN, *ibid)*, au Maroc oriental également (BROSSET, *Alauda*, 1956).

Cependant, la migration peut débuter en mars car l'espèce a été constatée à cette époque à Veramin et Robat Karim (Iran) (cf. PASSBURG, *Ibis*, 1959, p. 167).

Le Pipit à gorge rousse est une espèce à laquelle les ornithologistes français doivent prêter attention car vraisemblablement elle n'est pas si occasionnelle qu'elle le paraît car elle passe aisément inaperçue au milieu des Pipits des prés qu'elle accompagne fréquemment en migration : n'oublions pas qu'au lac d'Ismaning, dans la région de Munich, W. WÜST écrit : « Als Duchzugler von Ende September bis Ende Oktober ziemlich regelmassig... ofters auch im Mai beobachtet » (*Anz. Orn. Ges. Bayern*, 1954, p. 252).

NOTES ET FAITS DIVERS

Présence du Grand Moqueur à tête blanche en Côte d'Ivoire

Le Grand Moqueur à tête blanche, *Phoeniculus bollei bollei* (Hartlaub), est connu depuis fort longtemps dans la région s'étendant du Ghana (ex-Gold Coast) au Cameroun, en passant par le sud de la Nigeria, le Congo (ex-Moyen-Congo) et le fleuve Oubangui. Mais il n'avait apparemment jamais été observé dans le bloc forestier de Haute-Guinée

Aussi ne nous semble-t-il pas inintéressant de signaler les deux spécimens, mâle et femelle, que nous avons récoltés respectivement le 15 et le 30 décembre 1959, en Côte d'Ivoire, à Kpapekou, village situé sur la route allant de Gagnoa à Sinfra. Ces deux oiseaux figurent actuellement dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle sous les numéros C.G. 1962-741 et C.G. 1962-742.

Les mensurations que nous avons relevées pour le bec, l'aile et la queue sont les suivantes, en millimètres : ♂ : 47-127-207 ; ♀ : 46-124-206.

Ces dimensions sont dans la norme de celles données par Bannermann (The Birds of Tropical West Africa, Londres 1933) pour les spécimens en provenance du Ghana et des régions situées à l'est de ce pays et dont la pattern est, par ailleurs, identique à celle de nos échantillons. Ceux-ci appartiennent donc bien à la sous-espèce nominale *bollei*.

Pierre Pfeffer

Migrations de Bergeronnettes en Mer de Florès et aux Moluques

Lors d'un récent voyage en Indonésie, nous avons eu l'occasion d'observer à trois reprises des migrations de Bergeronette printanière *(Motacilla flava)*.

Le premier groupe de six oiseaux fut rencontré le 16 septembre 1961 au sud de l'île Bouton (située elle-même au sud-est de Celebes) dans la Mer de Florès. Ils volaient parallèlement au bateau suivant une direction sud-ouest-nord-est.

Le lendemain, alors que le bateau passait au large de l'Archipel Tukangbesi, trois Bergeronnettes furent observées suivant la même direction.

Enfin le 18 septembre, en Mer de Banda, une isolée se posa sur le pont et put être identifiée.

A notre arrivée à Amboine (22 septembre) cette espèce était commune jusqu'à près de 1 000 m d'altitude le long des ruisseaux où nous avons capturé plusieurs spécimens au filet qui furent identifiés comme *Motacilla flava simillima* Hartert 1905 de Sibérie Orientale et des Kouriles, que Vaurie (Birds of the Palearctic Fauna, 1959) cite comme migrateur occasionnel jusqu'en Nouvelle-Guinée et au Queensland.

En même temps furent prises des Bergeronnettes des ruisseaux, *Motacilla cinerea* probablement *robusta*, C.L. Brehm, 1857, autre migrateur boréal de Sibérie Orientale et du Japon.

Pierre PFEFFER

La protection de Tadorne de Belon et du Grand Cormoran

J'ai visité les Iles Chausey du 20 au 23 mai 1962, en compagnie de nos collègues Jacque de BRICHAMBAUT et Maurice BLAISE.

La présence, sur ces îles, du Tadorne de Belon, avait été signalée dès 1960, par le D[r] FERRY et nous avons pu constater que l'espèce y est toujours bien représentée.

Aux dates ci-dessus, les pontes étaient en cours ou venaient de s'achever. Or, nous avons été très intrigués par le nombre

anormal de pontes — incomplètes ou entières — trouvées abandonnées.

Il est difficile d'en rendre les rats responsables car, outre que pas un seul de leurs représentants n'a été aperçu, les œufs eux-mêmes auraient disparu si le pillage des nids était le fait de ces rongeurs.

Il est, malheureusement, plus vraisemblable qu'on se trouve, ici, en présence des méfaits de la chasse. On sait que cette dernière est rouverte, temporairement en mai, dans l'archipel, qui fait partie du domaine maritime. Il est donc permis de supposer, avec quelque vraisemblance, que les pontes abandonnées sont celles de couples dont les oiseaux ont été abattus, en totalité ou en partie par les chasseurs.

S'il n'est pas possible d'empêcher cette réouverture, il serait du moins, souhaitable que le Tadorne de Belon bénéficie d'une protection absolue, puisque sa reproduction coïncide, justement, avec les dates de chasse tardive et qu'au surplus, il ne peut être qualifié de gibier, sa chair étant immangeable.

On pourrait aussi, faire bénéficier de cette protection le grand Cormoran, qui niche, à la même époque, sur les îles de l'archipel des Chausey et dont les colonies sont plus ou moins ravagées, chaque année, par les chasseurs.

G. Guichard

Le Moineau soulcie nicheur dans l'Hérault

Le 11 juin 1962, j'ai observé des nourrissages au nid à l'intérieur de la localité de Minerve, 150 habitants, canton d'Olonzac (Hérault).

Le nid était situé sous les tuiles d'un avant-toit et j'ai pu assister à des apports simultanés de proies par les 2 adultes. Par ailleurs, des cris de Soulcie ont été repérés dans le village. Cette colonie m'a paru de faible importance.

Henri Debru

Passage de Cigognes dans l'Aube

Dans le quotidien « L'Est-Eclair » des 25/26 août 1962 paraissait un entrefilet indiquant que le 20 août 1962, trois Cigognes s'étaient posées dans les champs vers 14 heures à

petite distance de moissonneuses-batteuses (10 m). Elles étaient reparties le lendemain vers 10 h après avoir passé la nuit sur une ligne électrique.

L'observation avait été faite à Auzon-les-Marais, à 5 km au nord de Piney, soit à environ 20 km nord-est de Troyes.

Sur le même sujet, voir *L'Oiseau et R.F.O.*, 30, 1960, pp. 284-285.

M. CUISIN

La Tourterelle turque en Normandie

La Tourterelle turque a fait sa première apparition à Clères, Seine-Maritime, le 21 avril 1962. J'ai alors longuement observé un mâle isolé dans les parquets des palmipèdes avec qui il se nourrissait. Il se mit ensuite à roucouler sur un arbre. Cet oiseau disparut bientôt. Le 10 mai, un autre sujet isolé vécut une dizaine de jours avec des Tourterelles rieuses domestiques qui habitent les arbres alentour des volières, dans une autre partie du parc Il disparut également. Il n'est donc pas douteux que cette espèce ait atteint la Normandie ; mais elle ne s'est pas encore établie à Clères.

J. DELACOUR

La Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, à Caen

L'arrivée, notée au début de mai 1962, de plusieurs Tourterelles turques dans mon quartier, où elles ont certainement niché (présence continue jusqu'à fin août au moins, chant régulier, un accouplement vu le 7 juillet, mais pas de nid découvert) ainsi qu'une courte information parue dans *Nos Oiseaux* de décembre 1960 25 : 335) signalant « l'installation de cette espèce à Caen » m'ont incité à faire le tour des quartiers de la ville riches en parcs. D'après les décomptes d'oiseaux et le relevé des postes de chant surtout des antennes de télévision) que j'ai pu faire en juillet et en août je pense que le chiffre d'une dizaine de couples est un minimum pour la ville de Caen en 1962. Le gros des effectifs paraît se tenir à l'intérieur d'un triangle place du Canada Clinique Saint-Pierre — Cimetière Saint-Nicolas, mais j'ai noté d'autres

oiseaux cantonnés rue Le Roy, Institution Saint-Pierre et Chemin de l'Ane. J'ai d'autre part vu et entendu le 4 août 1962 un chanteur avenue Lucien Roulet à Luc-sur-Mer, à 15 km au nord de Caen. La Tourterelle turque est donc bien implantée dans la station actuellement la plus occidentale qu'elle ait atteinte, à ma connaissance.

B. BRAILLON

Tentative de nidification de la Cigogne blanche en Seine-Maritime

Le 26 avril 1962, je fus averti par un de mes amis que sept Cigognes avaient été observées, le matin même, à Yville-sur-Seine (environs de Duclair).

M'étant rendu aussitôt chez le cultivateur qui les avait vues, celui-ci m'indiqua sur sa propriété, en bordure de marais, une rangée de peupliers ; sur l'un d'eux, les oiseaux étaient venus se poser et l'une des Cigognes s'était mise de suite à y apporter des branchettes pour la construction du nid. Malheureusement me dit l'observateur les Cigognes parurent effrayées par un feu qu'il venait précisément d'allumer à proximité et se retirèrent sur le marais ; contrairement à son attente, elles ne revinrent ni le soir ni les jours suivants ; étant retourné à plusieurs reprises en cet endroit et dans les parages, j'ai appris qu'on ne les avait jamais revues.

Il y a quelques années, tout près de là, à Berville-sur-Seine, un couple de Cigognes, s'était installé pour sa reproduction ; malheureusement celle-ci n'avait pu être menée à bonne fin, du fait du dérangement causé par de nombreux visiteurs.

Il est à craindre que les Cigognes ne reviennent plus dans ces marais qui, depuis deux ans, sont en voie d'assèchement comme tant d'autres ; plusieurs espèces en ont déjà disparu comme reproductrices.

Georges OLIVIER

Sur la présence de l'Aigrette garzette en Forez

Une récente note (*L'Oiseau et R.F.O.*, 1960, p. 246) ayant traité de la distribution de la Garzette et du Bihoreau dans le centre de la France, nous pouvons apporter à ce sujet

quelques compléments d'information tirés des archives du Groupe Ornithologique Lyonnais.

Se basant en effet sur des données de l'Inspection des Eaux et Forêts de la Loire, JOUANIN et JULIEN *(loc. cit.)* mentionnent « la présence, dès 1957, de 7 ou 8 Aigrettes garzettes, jamais plus », dans la colonie de Grézieux-le-Fromental (plaine du Forez). Pour 1958, cette estimation se tient en fait en-dessous de la réalité, et nous disposons notamment de clichés pris au début de juillet où onze Aigrettes, perchées sur les Saules, sont visibles dans le champ pourtant réduit d'un téléobjectif ; leur nombre total devait atteindre alors au moins une vingtaine et s'approcher ainsi de celui des Bihoreaux voisins.

Depuis cette date cependant, les effectifs ont décru fortement, et seules quelques Aigrettes ont été notées en mai-juin 1960 et 1961 dans les deux colonies foréziennes d'Ardéidés de Grézieux et Valeille *(Bull. Soc. Linn. Lyon* (1961), 104 ; (1962), 122) ; des destructions ne semblent pas à mettre en cause pour justifier ce phénomène et l'on peut dès lors penser que, contrairement à des régions voisines, la plaine du Forez, loin de constituer pour la Garzette un point de fixation, n'a représenté pour cette espèce qu'un « relais » momentané dans l'expansion de son aire de répartition.

J. POULARD, Ph. LEBRETON

Groupe Ornithologique Lyonnais

Nidification du Courlis cendré et du Vanneau huppé en Morbihan

Jusqu'ici, en Bretagne, le Finistère et le Côtes-du-Nord avaient le privilège d'abriter des Courlis cendrés nicheurs. Le Morbihan n'était pas connu comme tel, semble-t-il. Les nicheurs du Morbihan ont été repérés dans la région de Plouray, Langonnet et Guiscriff, une région aux allures quelque peu finistériennes.

Ces découvertes ont été réalisées grâce à des renseignements fournis par de jeunes élèves originaires de ces localités et par des paysans questionnés sur le terrain.

Dans la région de Plouray, je fus vite attiré par le marais créé par les inondations de la rivière de l'Ellé ; végétation de graminées surtout, de saules, de pins sylvestres en rideaux, d'ajoncs en petit nombre. Le 5 avril 1961, à 20 h 30, j'entendais pour la première fois de ma vie le chant du Courlis cendré. Le lendemain, à 6 h, je pouvais admirer son vol nuptial. Cinq mâles ne cessaient de parader. Je parcourus le marais très inondé, en souhaitant rencontrer un nid ; c'était un peu tôt... Le 5 juin, je visitai à nouveau le marais. Je fus déçu : chant et vol étaient rarissimes. Par hasard, après une longue exploration, je vis un Courlis se lever d'un herbage avec des cris que je ne lui connaissais pas. Je vis aussi un oiseau se jeter en courant dans une touffe d'herbe haute. Ses pépiements me le firent vite découvrir ; un poussin de Courlis évidemment. L'ayant bagué et photographié, j'esseyai de mettre la main sur ses frères, mais en vain. Le 23 mai 1962, passant par là, je remarquai la rivière creusée par le bulldozer. J'entendis quand même deux chants au loin.

Ce 23 mai, je me rendais à Langonnet, gros bourg situé sur un affluent de l'Ellé, à 10 km de Plouray. Un paysan voulut bien me conduire auprès des Courlis. Ici, ce n'est plus le grand marais ; mais, de chaque côté du ruisseau, un terrain de landes rases, quadrillées par des talus et des haies de feuillus ou de résineux. J'entendis vite le cri d'alarme du Courlis. Après plus de deux heures de recherche, je trouvai un nid contenant encore les coquilles des œufs éclos, dans la zone la plus sèche du champ. Je découvris à proximité les quatre poussins, guidé par leurs petits cris. Etant donné l'abondance des haies, il est difficile d'avoir une idée d'ensemble de la population.

Le bourg de Guiscriff se trouve à 15 km de Langonnet, aux portes du Finistère. Je n'ai pas visité cette région, ce sera pour le printemps 1963. J'ai seulement vu, dans les mains d'un garçon du pays, un œuf vidé provenant de la région.

Ces trois points de nidifications du Courlis cendré en Morbihan ne sont sans doute pas les seuls ; et ils seraient pleins de promesses s'il n'y avait là, comme ailleurs, la phobie du marais.

* * *

Une colonie de Vanneaux huppés a déjà été découverte sur la côte sablonneuse du Morbihan, près d'Erdeven, au nord-ouest de Quiberon. Une nouvelle colonie a été observée au printemps 1962, cette fois sur les bords du Golfe du Morbihan, entre Vannes et Séné ; dans un biotope différent, dans des marais salants désaffectés. Cette colonie ne date pas de cette année. Un chasseur de l'endroit m'a dit avoir tiré des jeunes, en ouverture de juillet, les années précédentes. Moi-même j'en capturai au filet japonais... Le 21 avril 1962, j'observai un vol nuptial. Le 25, je tombai sur une trentaine d'individus et je découvris un nid avec quatre œufs. Le 19 mai 1962, je pus baguer une dizaine de poussins. Le 4 juillet, toute la colonie était sur l'aile... Ces marais forment une immense étendue. La population de Vanneaux est dense vers Séné et lâche plus à l'est. Etant donné les explorations partielles je puis estimer le nombre des Vanneaux nicheurs en cette région à quarante. . Ce biotope se retrouve fréquemment sur toute la côte du Morbihan. On peut espérer de nouvelles découvertes, avant que tout ne soit asséché.

René Bozec

Demande de coopération

Je cherche actuellement à établir un relevé de la faune ornithologique des Pyrénées-Orientales, et désire avoir un aperçu aussi complet que possible de la région. Pour cette raison, je prie mes collègues de me faire connaître toutes les observations et constatations faites dans cette région. Je serais également reconnaissant pour toute indication concernant la littérature (des notes importantes passent si souvent inaperçues !), car elles ont beaucoup d'importance pour compléter le tableau. D'avance, je remercie toute personne qui aura l'amabilité de contribuer à ce travail

Armin Heymer
14, rue Auguste-Delaune
St-Denis (Seine)

Oiseaux « myrmécophages »

Un promontoire couronné de pins parasols, sentinelle avancée de la colline granitique, domine le Têt (Aude). Dès les premiers jours d'octobre, et surtout par tramontane, c'est là que les chasseurs attendent le passage des Palombes. Mais les pigeons ne sont pas toujours au rendez-vous. Alors, gare à l'infortuné volatile qui s'aventure dans ces parages.

Que font ensemble ces 7 ou 8 Faucons crécerelles *(Falco tinnunculus)* ? Ils dansent au-dessus des énormes boules de granit, paraissant saisir dans leurs serres des proies invisibles. Un mâle s'approche. Trop ! Un fusil claque. L'oiseau s'abat au pied du belvédère, une aile brisée.

Parfois, poussées par le vent, quelques grosses fourmis noires, ailées, arrivent jusqu'au « poste ».

Curieux, ce vol de Mouettes rieuses *(Larus ridibundus)*, par le site, son volume (peut-être 500) et son comportement Elles tournoient au-dessus du même chaos que les Crécerelles tout à l'heure. L'une d'elles quitte le carroussel. Un glissé. Un coup de feu.

Le lendemain, dans la volière où j'ai obtenu de spectaculaires guérisons, le Faucon crécerelle rejette une boule noire qui s'effrite en petites parcelles luisantes: autant de débris de carapaces chitineuses de fourmis. Qu'une Crécerelle se gave de fourmis, cela n'étonne guère, mais que des Mouettes s'en régalent, me paraît digne d'être relevé. Pourtant celle qui fut tuée ce même jour (13 octobre 1962) et .. mangée par « l'heureux chasseur », en avait le jabot plein !

L. Marsal

Capture de Sarcelle soucrourou en baie de Somme

Parmi les vols de Sarcelles qui stationnent en baie de Somme en début d'hiver, il a été capturé le 3 décembre 1962 une Sarcelle soucrourou *Anas discors* ♀ ad. En main l'oiseau présente une aile du plus beau coloris, semblable à la Sarcelle d'hiver mais avec l'épaule d'un beau bleu lavande identique à l'aile du Souchet.

Les petites plumes noires de la base du dos à reflets du même bleu que l'épaule. Apparemment (à l'examen des tarses) l'oiseau n'aurait pas souffert de captivité.

Longueur : 0,38 cm. Ailes : 0,18 à 0,19 cm. Bec : brun 0,4 cm. Pattes : brun jaunâtre.

A. ROPARS

Sur la présence de Touterelles turques en baie de Somme

Arrivés fin avril 1962, plusieurs couples ont niché à moins d'un kilomètre de la côte Les nids étaient établis sur des Ormes à 7 ou 8 m de hauteur.

Chaque jour je contemple ces gracieux oiseaux peu craintifs qui viennent fréquemment picorer dans les basses-cours du hameau ou sur les laisses de mer.

Le 8 novembre j'ai constaté la présence d'une Tourterelle des bois parmi une troupe de 6 à 10 individus.

A la date du 10 décembre, malgré les tempêtes de vent et le gel qui sévit depuis 10 jours, cette petite troupe de 6 à 15 individus ne semble pas souffrir des intempéries, mais offre un singulier contraste à proximité des Eiders et des Harles arrivés depuis peu par très mauvais temps.

A. ROPARS

Le Tichodrome dans la Manche

J'ai pu observer presque chaque jour du 15 au 30 septembre un Tichodrome échelette grimpant le long d'une cheminee ou dans un arbre voisin à Coutances (Manche).

Quoique cette observation me semble surprenante, les caractères bien marqués : bec arqué, couleur générale sombre, cri strident, ne semblent laisser de doute.

L. LECOURTOIS

Le Héron garde-boeuf nicheur à Brazzaville

De 1955 à 1957, j'avais observe le Héron garde-bœuf (*Ardeola ibis*) venant hiverner à Brazzaville (Congo) de fin avril à fin décembre.

Chaque soir ces oiseaux se rassemblaient sur un kapockier à côté de mon jardin. Il n'y eut aucun essai de nidification.

En retournant à Brazzaville le 8 août 1962, je constatais qu'ils nichaient sur ce kapockier, avec quelques couples de *Casmerodius albus* ; le 26 août 1962 il y avait en tout 21 nids, dont 16 d'*Ardeola ibis*, et la plupart des oiseaux semblaient couver (nids à 20 mètres de hauteur, aux extrémités des branches inaccessibles). Des jeunes pouvaient être observés à la jumelle vers le 15 septembre ; ils s'envolaient au début d'octobre.

Cette colonie semble la seule à 100 km à la ronde. Les premières tentatives de nidification remonteraient à 1959.

J. Salvan

BIBLIOGRAPHIE

BANNERMAN (David A.)

The Birds of the British Isles

(Volume 11)

(Oliver and Boyd, Tweedale Court, Edinburgh. — In-4°, XVI + 368 p., 32 planches en couleurs. — Prix en France : 56 francs)

La grande série commencée par D. A. BANNERMAN il y a dix ans est proche de sa fin. Il nous manque encore le 12e et dernier volume pour avoir un ensemble complet sur les oiseaux de Grande Bretagne. Tous les oiseaux inscrits sur la « British List » y sont traités avec plus ou moins de détails selon leur statut nidificateur, de passage, accidentel...). Le onzième volume, paru à la fin de 1962, examine successivement : le Courvite, les Glaréoles, l'Oedicnème, les Outardes, la Grue cendrée, les Sternes, les Mouettes et Goélands. Comme dans les tomes précédents, l'auteur a inclus dans son texte des exposés dus à des spécialistes de telle ou telle espèce Fait nouveau, deux brefs chapitres généraux traitent, l'un du comportement des Sternes, l'autre de celui des Mouettes et Goelands

Le contenu de ce volume (comme celui des sept précédents) est si riche que j'ose exprimer un regret! Les premiers tomes sur les Passereaux me paraissent maintenant trop sommaires (il y a 3 volumes pour 169 Passereaux environ et 9 pour 271 espèces des autres ordres). Bien entendu, l'ouvrage n'est pas un livre de référence et il n'y faut point chercher tous les détails connus sur une espece. Toutefois je formulerai une réserve : certaines études très importantes auraient pu être au moins citées (on ne trouve pas d indications sur les travaux de MAKATSCH concernant la Grue ; de F. GOETHE sur le Goeland argenté ; de R. DIRCKSEN sur la Sterne caugek ; de PALUDAN sur le Goéland brun ; d'YTREBERG sur la Mouette rieuse).

Dussé-je répéter ce qu'ont dit d'autres critiques, j insisterai encore une fois sur le caractère éminemment lisible du texte rédigé en bon anglais, ce qui est devenu bien rare maintenant dans la litterature ornithologique.

A ceux qui ne connaissent pas cette magnifique série, je conseillerai d'en examiner un volume ; je serai bien étonné qu'ils ne soient tentés d'acquérir les précédents, à moins que pour eux l'ornithologie ne soit qu'une question de statistiques, d'histogrammes de ceci ou de cela, de tableaux de mensurations, d'entassement de détails, etc... Il me semble que la rigueur scientifique et l'amour des oiseaux pour la joie qu'ils nous procurent peuvent se concilier ; en tout cas, ces deux attitudes de l'esprit paraissent indispensables à qui veut rester équilibré. Un des grands mérites des livres de D.A. BANNERMAN est justement de nous passionner et de nous rendre sensibles au charme des oiseaux.

Parmi les planches de feu G.E. LODGE, certaines me paraissent mieux réussies que d'autres, notamment en ce qui concerne l'attitude des oiseaux representés : c'est le cas de la Grue, des Glaréoles, de la Guifette moustac et de la Mouette rieuse, pour n'en citer que quelques-unes.

M. CUISIN

BLUME (D.)

Schwartzspecht, Grünspecht, Grauspecht

(Die Neue Brehm-Bücherei, Heft 300. A. Ziemsen Verlag, Wittenberg-Lutherstadt, DDR, 1962. — 88 p. 53 illustrations (photos, dessins et graphiques). — Prix : D.M. 5,20.)

Dieter BLUME, actuellement le meilleur spécialiste allemand du comportement des Pics, a résumé dans cette brochure ses travaux antérieurs qu'il a complétés par ceux de ses prédécesseurs. Après neuf pages d'introduction sur la famille des Picidés et les caractères généraux de ses représentants, l'auteur expose la biologie des trois espèces suivantes : Pic Noir, Pic Vert et Pic Cendré (un futur volume de la même collection sera consacré au genre *Dendrocopos*).

Sur le Pic Noir, l'essentiel nous est dit (en 43 pages). Le Pic Vert (27 pages) et le Pic Cendré (7 pages) sont traités beaucoup plus rapidement, surtout la dernière espèce. Ici encore, il ne s'agit pas de « monographies » d'espèces car l'anatomie est resumée à l'extrême, une masse de détails est passée sous silence et la bibliographie ne mentionne que les principaux auteurs. Il n'y a aucune citation d'observateurs russes ; l'étude de STEINFATT (1944) sur le Pic Vert, celles de GUICHARD (1954) et de HAURI (1961) sur le Pic Cendré ne sont même pas mentionnées. Enfin, BLUME ne parle pas du rôle que peut jouer le Pic Noir en forêt.

Pour ma part, je trouve ce genre de présentation rapide un peu regrettable car un connaisseur comme BLUME aurait pu donner sur chaque espèce une étude aussi fouillée que celle de W. GEWALT sur la Grande Outarde (n° 233 de la même collection : « die Grosstrappe »).

Ceci mis à part, on ne peut qu'admirer le travail de l'auteur qui a percé l'intimité des Pics de sa région. Les photos proviennent en partie des clichés de BLUME et en partie d'autres photographes, notamment de Y. NAGATA (Pic Noir du Japon). Les dessins, inspirés des observations de l'auteur ou du célèbre film de SIELMANN, illustrent le comportement des Pics au cours des parades nuptiales, des rencontres réciproques et de la construction du nid.

Un appendice nous apprend le rôle important joué par les Pics dans l'antiquité : le Pic Noir n'était-il pas considéré comme un oiseau divin chez certaines peuplades ?

M. CUISIN.

BÖ (Olav)

Falcon catching in Norway, with emphasis on the post-reformation period

(*Studia Norvegica* N° 11. Universitetsforlaget, 1962. — 78 pages, 1 carte, 14 photos et dessins. Broché sous couverture illustrée. Prix : 3 dollars, 10 US.)

Ce travail d'un archiviste de l'Université d'Oslo n'est pas un ouvrage d'ornithologie. Il s'agit d'une étude historique sur la capture des faucons de chasse en Norvège et ceci depuis le Moyen-Age. C'est donc une œuvre d'érudition, l'auteur ayant dû examiner de nombreux documents et légendes pour trouver des traces de cette activité.

Après une introduction sur les plus anciennes sources de renseignements, la première partie énumère les lieux de capture en montagne et le long de la côte. On y trouve également la description des procédés utilisés par les chasseurs pour attraper les rapaces (cachés dans une hutte de pierres, les hommes attiraient les faucons au moyen d'un leurre et les prenaient ensuite dans de petits filets).

La troisième partie traite des relations entre les chasseurs et les autorités locales. En effet, ces spécialistes étaient souvent des étrangers et le roi de Norvège considérait la capture des faucons comme un droit personnel.

En dehors des détails folkloriques sur ce genre de chasse qui intéresseront le lecteur français, l'étude des différents lieux de capture concerne surtout les Norvégiens ou les voyageurs connaissant ce pays.

Cette brochure sera lue avec intérêt par les amateurs de chasse au vol, auxquels elle s'adresse principalement.

M. CUISIN

DEIGNAN (Herbert G.)

Type Specimens of Birds in the United States National Museum

(Smithsonian Institution, Bull. 221.-1 vol., pp. x + 718. — Prix : $ 2,75.)

Avec leurs félicitations, c'est aussi leurs remerciements que les ornithologistes systématiciens doivent adresser à H. G. DEIGNAN pour la publication de ce volume. Car les catalogues de types sont des outils d'un usage fondamental en Systématique (il serait hautement souhaitable que tous les musées publient la liste des types qu'ils détiennent !), mais leur rédaction est certes un travail ingrat et absorbant, surtout lorsqu'ils sont conçus, comme l'a fait DEIGNAN, de la manière la plus exhaustive tant au point de vue historique que zoologique.

Le traitement adopté par DEIGNAN est le suivant : chaque type est tout d'abord évidemment désigné par le nom donné dans la description originale avec la référence bibliographique concernant celle-ci. Puis, si le nom original est actuellement considéré comme un synonyme ou a été altéré de la forme binominale à la forme trinominale (ou inversement), ou bien encore s'il est de nos jours placé dans un genre différent de celui utilisé primitivement, DEIGNAN indique le nom que doit porter dans la nomenclature actuelle le type considéré, avec l'auteur et la publication responsables du changement. Viennent ensuite la désignation du spécimen ou des spécimens-types, avec toutes les informations qui les concernent : numéro de catalogues, date, localité, sexe, âge, état, et les corrections à faire éventuellement aux indications de la description originale. Enfin un commentaire sur l'histoire de ces types et, s'il y a lieu, sur les spécimens qui manquent à la série.

Pour les oiseaux récemment décrits, l'établissement de la liste est relativement facile, car de nos jours les auteurs ont tous adopté la règle salutaire de désigner un holotype. Mais pour les noms anciens, l'identification des types exige non seulement un examen zoologique approfondi des spécimens, mais encore l'utilisation laborieuse de toutes les techniques de la recherche historique, depuis la critique des écritures manuscrites portées par les étiquettes jusqu'à la compilation des documents d'archives concernant l'auteur et son travail.

Aussi quand on sait quelles recherches préalables a nécessité chaque notice, quand on sait que les collections ornithologiques de l'U.S. National Museum comprennent près de 3 000 types, on ne saurait s'étonner que DEIGNAN ait mis 15 ans pour achever la tâche entreprise en 1945. Un tel laps de temps implique inévitablement de menus défauts d'homogénéité dans la conception systématique des différents groupes, et l'auteur, dans sa préface, nous prie de l'en excuser. Mais les quelques points de détails susceptibles d'être modifiés n'altèrent en rien la solidité et l'utilité de son œuvre.

Chr JOUANIN

S.A.R. LE DUC d'EDIMBOURG

Birds from Britannia

(Longmans, Green and Co Ltd, 48 Grosvenor street, London W1, 1962. — In-8°, 62 pp., 72 photographies monochromes, 8 pl. en noir. — Prix : 21,-).

Qu'une personnalité aussi éminente s'intéresse aux oiseaux est déjà un grand succès pour notre discipline mais en lisant ce livre on s'apercevra que le Prince Philippe porte à nos problèmes plus qu'un intérêt superficiel d'amateur.

Au cours de ses voyages officiels à travers le monde en 1956 et 1959 le duc d'Edimbourg a cherché à fixer par l'image ses plus frappants souvenirs d'histoire naturelle. Les facilités dont il disposait lui ont ainsi permis de rapporter des images concernant des espèces qui jusqu'à nos jours n'avaient pratiquement jamais été photographiées. Aujourd'hui le Prince nous présente ces images avec beaucoup de charme et de simplicité Certaines photographies sont particulièrement bien venues et n'ont rien à envier aux clichés de nos meilleurs professionnels spécialistes.

En un mot ce livre doit plaire aux ornithologistes non pas à cause du renom de son auteur, mais bien pour l'intérêt qu'il présente en lui même L'illustration est copieuse, les planches de A.M HUGUES sont excellentes.

R.D. ETCHECOPAR

GIBAN (J.)

Colloque sur les moyens de protection contre les especes d'Oiseaux commettant des dégâts en agriculture

Annales des Epiphyties, volume XIII, numéro hors serie, 1962 Institut National de la Recherche Agronomique. — 264 pp., broché sur papier glacé, 53 dessins et photos.,

Ce numéro spécial des Annales des Epiphyties nous donne le compte rendu detaillé de la réunion qui eut lieu en octobre 1961 à Versailles avec la participation de spécialistes français et étrangers d'ornithologie appliquée.

Cinq thèmes étaient à l'etude :

1. Les moyens de protection contre les dégâts de certains petits passereaux (Mésanges, Bouvreuils, autres Fringillides et Moineaux).

2. Les moyens de protection contre les Etourneaux (dispersion des « dortoirs », protection des vignobles et vergers).

3. L'effarouchement acoustique des Corbeaux (protection des cultures notamment)

4. La méthode acoustique sur les aérodromes ; son emploi contre les Laridés et les Vanneaux

5. Les moyens divers d'effarouchement des oiseaux (boules de verre, crécelles, etc...).

Dix-huit communications furent présentées : six en français, autant en anglais et en allemand. Le texte intégral de chacune d'elle est suivi de la traduction — le cas échéant — et des discussions. Le compte rendu du voyage d'études en Normandie et plusieurs index terminent le volume.

Nos collègues noteront avec intérêt que dans tous les exposés il n'est jamais question de détruire les oiseaux mais uniquement de les empêcher de nuire aux cultures. S'il paraît plus facile, à priori, de tuer les oiseaux dits « nuisibles », la réalité prouve que ce procédé est d'un emploi très délicat et que l'on risque presque toujours d'atteindre des espèces inoffensives.

De plus, des changements importants de la population de certains oiseaux peuvent favoriser l'extension d'autres espèces encore plus difficiles à combattre. La destruction massive des Etournaux en Tunisie, celle des Quéléas en Afrique n'ont pas arrêté les dégâts.

Enfin, les espèces indésirables à certaines époques sont « utiles » (Freux, Mésanges) à d'autres moments. Toutefois, une attitude modérée s'avère parfois difficile et l'homme se voit forcé d'intervenir vis-à-vis de certains oiseaux dont la pullulation cause des problèmes épineux (Moineau domestique, Etourneau, par exemple.)

Inversement, une protection à outrance conduit souvent à des impasses : les Allemands et les Hollandais sont obligés de limiter l'effectif des Goélands argentés dans les réserves de la Mer du Nord, cette espèce ayant été protégée exagérément.

Les relations entre l'homme et l'oiseau ont pris une grande importance à notre époque de culture intensive et de rendement ; elles ne sont pas aussi simples qu'il paraît et il faut beaucoup de prudence pour éviter toute erreur. C'est pourquoi les expériences relatées dans ce livre ne sauraient laisser indifférent aucun ornithologue.

Ajoutons que les méthodes décrites en sont encore presque toutes au stade expérimental mais il semble bien que maintenant plusieurs problèmes de protection agricole, longtemps insolubles, soient enfin sur le point d'être résolus.

M. Cuisin

KUMERLOEVE (Hans)

Zur Kenntniss der Avifauna Kleinasiens

(Bonner Zoologische Beiträge, Sonderheft XII, 1961. — 319 p., 1 carte).

Le nom d'H. KUMERLOEVE est bien connu des ornithologistes français : cet auteur a récemment publié dans les colonnes d'*Alauda* plusieurs articles sur la répartition géographique du Cini, du Rouge-queue noir et de la Bouscarle dans certains de nos départements.

Dans ce numéro spécial de l'excellente revue du Muséum de Bonn, il traite de l'avifaune turque.

Au cours de plusieurs voyages (en 1933, 1953 et 1956), il a parcouru notamment l'Anatolie, le Taurus, l'anti-Taurus, la Cilicie et une partie de la côte méridionale.

Après une brève introduction sur l'historique des recherches ornithologiques en Turquie et sur le cadre géographique des régions visitées, l'auteur passe en revue toutes les espèces qu'il a observées et compare ses résultats à ceux des autres chercheurs. Selon le cas, il donne la longueur d'aile des oiseaux qu'il a tirés. Enfin, il étudie l'appartenance sub-spécifique de certains oiseaux. En plus des noms allemands et latins, les noms vernaculaires sont indiqués. Cette partie principale occupe 224 pages.

L'appendice groupe deux tableaux importants ; le premier est une liste des oiseaux avec leurs sous-espèces et l'autre donne la répartition en altitude de certains oiseaux nicheurs.

Dans sa conclusion H. KUMERLOEVE insiste sur l'intéressante position de l'avifaune turque où l'on rencontre des oiseaux aux affinités méditerranéennes et d'autres aux tendances asiatiques.

Ce travail considérable et très utile s'avère d'autant plus précieux qu'il rassemble les données récentes sur la Turquie. L'importance donnée aux sous-espèces —notamment chez les passereaux — ne manquera pas d'attirer l'attention des systématiciens.

Bibliographie de 9 pages ; index des noms turcs et latins ; 1 carte.

M. CUISIN

LISTER (Michael)

A bird and its bush

(Phoenix House Ltd., Londres, 1962. — 142 pp., relié avec jaquette illustrée, 35 photos, 16 planches de dessins. — Prix : 16 shillings.)

LISTER avait publié, il y a quelques années, un livre utile (The bird watcher's reference book) chez le même éditeur et on pouvait penser que « A bird and its bush » présenterait le même intérêt.

Les huit chapitres s'intitulent :

1. Distribution et habitat (partie générale contenant quelques définitions).

2. Géologie, sols et topographie (généralités sur la composition des sols, des relations avec la végétation et les oiseaux).

3. Climat et temps (définition et explication des termes de météorologie avec les signes employés).

4. Végétation.

5. Types de végétation britannique.

6. Les oiseaux et leurs voisins (oiseaux, territoire, compétition, association, troupes mixtes).

7. Les oiseaux et leurs voisins (autres animaux).

8. Etude de l'habitat.

Enfin, une classification des habitats, 9 pages de bibliographie et 2 index.

Dans l'introduction, l'auteur nous dit que son nouvel ouvrage sera une esquisse de certains rapports entre l'oiseau et son milieu vital et qu'il doit aider à étudier ce milieu. On s'attendrait donc à retrouver, outre des considérations générales, un exposé assez complet sur les méthodes d'étude en écologie. Or, il n'en est rien.

D'une part, l'auteur cite beaucoup de références mais ne donne guère de détails sur les procédés à employer : pour le régime des oiseaux, par exemple, il décrit seulement une méthode alors que plusieurs autres ont été mises au point et sont d'un emploi très fréquent de nos jours (méthode de KLUIJVER, étude des plumées pour les rapaces, analyse des pelotes). Il n'y a aucune indication concernant l'étude des populations d'oiseaux (méthode de recensement). Autrement dit, après avoir consulté ce livre il faut aller compulser diverses revues pour trouver les détails que l'on aurait voulu voir rassemblés ici.

Mais, chose beaucoup plus grave à notre avis, sur 109 pages de texte proprement dit, 54 exactement sont reprises presque mot pour mot du livre publié antérieurement par l'auteur. Il en est de même de toutes les photos, que nous avons déjà vues dans ce même livre. En outre, dans le chapitre 4, plusieurs paragraphes sont recopiés du premier livre aussi (pages 45 et 46 notamment).

Ce livre nous apporte donc peu de renseignements détaillés et nouveaux et l'auteur eût été mieux inspiré de compléter son précédent ouvrage au lieu d'en écrire un « nouveau » qui, en réalité, répète en grande partie le premier.

Parmi les éléments intéressants nous avons noté : les passages concernant les associations d'oiseaux, les troupes mixtes d'oiseaux, les rapports avec les mammifères et avec l'homme, qui constituent une bonne revue d'ensemble de toutes ces questions.

La présentation est excellente, le texte clairement imprimé sur beau papier.

Il est donc regrettable que les ornithologistes anglais — pas plus que les français d'ailleurs — ne disposent d'un manuel détaillé traitant des méthodes d'étude de l'écologie des oiseaux analogue à celui rédigé par G.A.NOVIKOV et paru en 1955 à Moscou.

M. CUISIN

MORBACH (J.)

Vogel der Heimat

Band IV. Rackenvogel, Spechte und Eulen

(Kremer-Müller et Cie, Esch-sur-Alzette, Luxembourg, 1962. — 227 p., illustré de photographies et de dessins. — Prix : 140 fr. Luxemb.)

Dix-neuf ans se sont écoulés depuis la parution — en 1943 — du troisième volume sur les passereaux du Luxembourg par J. MORBACH. Les deux premiers dataient de 1939 et 1940. Voici un quatrième tome consacré aux Coraciidés, Picidés et Strigidés. Disons tout de suite que cet ouvrage a été très sévèrement critiqué dans la revue *Regulus* (42. J., Band 7, n° 9, 1962, pp. 209-214).

Pour notre part, nous déplorons surtout l'inégalité existant entre les articles consacrés d'une part au Coucou, à la Huppe, au Martinet, et d'autre part aux Pics. En effet, les premiers contiennent, outre les observations de l'auteur, celles de ses compatriotes ; mais pour les Picidés, MORBACH fait abstration des récents travaux luxembourgeois et, dans un cas, il les rejette, accusant leur auteur d'incompétence en matière de détermination. Il ne cite que ses observations, qui datent de vingt ans, et l'on pourrait donc croire que les observateurs de son

pays ont complètement négligé ces oiseaux. Or, il suffit de feuilleter les derniers volumes de *Regulus* pour s'assurer du contraire (études de HULTEN sur le Pic épeiche, de SCHMITT sur le Pic Epeichette et de WASSENICH sur les Pics mar et cendré).

Plusieurs photos représentant des oiseaux montés et de mauvais croquis « inspirés » (! !) de BARRUEL donnent une impression désagréable comparés aux excellents clichés de M. BRILLON et aux dessins précis de C. ASCHENBORN.

Ces restrictions faites, l'ouvrage ne peut laisser indifférent ; il est même très intéressant à lire car détaillé. De nombreux documents sur le régime des rapaces nocturnes ont été empruntés à divers auteurs, notamment UTTENDORFER et ces citations sont d'autant plus intéressantes que les travaux du célèbre spécialiste allemand ne sont pas à la portée de tout le monde, son premier livre étant épuisé. De même, les observations de MORBACH sur le Coucou et la Huppe changent des renseignements forcément généraux que l'on trouve dans les livres consacrés à une avifaune nationale.

En résumé, ce livre est attrayant, par son contenu et sa présentation moderne, mais incomplet à certains égards ; en particulier, il ne donne pas une idée exacte de l'état de connaissances actuelles sur certains oiseaux du Luxembourg.

M. CUISIN

NICE (Margaret MORSE)

Development of behavior in precocial birds

(Transaction of the Linnean Society of New-York, volume VIII, 1962. — 212 pp., 19 planches ; broché ; papier glacé ; Prix : 4 dollars.)

Mme M. MORSE NICE, connue pour son important travail sur un passereau américain *(Melospiza media)*, paru en 1943, nous présente ici une étude d'ensemble sur le développement du comportement chez les oiseaux nidifuges. Aidée par ses filles, elle a observé elle-même, depuis leur éclosion et jusqu'à l'âge de plusieurs semaines, les poussins de nombreuses espèces. L'ouvrage est divisé en 14 chapitres : les quatre premiers ont trait aux soins des parents dans la série animale, au développement du comportement chez les vertébrés, au degré d'évolution des oisillons à leur naissance et aux époques d'apparition des diverses attitudes. Puis viennent plusieurs chapitres donnant les détails des observations de l'auteur qui ont porté sur des Canards, *Charadrius vociferus*, la Poule domestique, des Grèbes, Râles, Goélands, Sternes, Butors. Les trois derniers chapitres comparent nidifuges et nidicoles. Un bref résumé clôt chaque chapitre et permet de tirer la quintessence des tableaux et relations d'expérience.

L'étude de chaque espèce donne l'historique des mouvements effectués par l'oisillon depuis son éclosion. Après quoi, l'auteur examine les différents comportements et leur évolution, par exemple : toilette, prise de nourriture, attitude « de mendicité », agressivité, cris, mouvements de l'aile, bain de soleil, réaction de fuite, liens avec les parents, etc...

Toutes ces constatations ont été faites sur des oiseaux élevés entre 1951 et 1954.

Les figures représentent quelques attitudes des jeunes oiseaux ou illustrent l'évolution de tel ou tel comportement selon l'âge (pour certaines, l'encrage est insuffisant et le dessin ressort mal).

Bien entendu, l'auteur compare toujours ses propres données aux travaux de ses prédécesseurs et nous avons ainsi une excellente mise au point sur ce sujet.

Ce livre intéressera non seulement les spécialistes du comportement mais tout ornithologue, car la partie introductive informe progressivement le lecteur non-initié sur le problème étudié.

M. CUISIN

SIEFKE (A.)

Dorn- und Zaungrasmücke

Sylvia communis Latham, Sylvia curruca (L.)

(Die Neue Brehm-Bücherei, Heft 297. A. Ziemsen Verlag, Wittemberg-Lutherstadt, DDR, 1962. — 88 pp., 30 illustrations (photos et schémas). — Prix : D.M. 4,50.)

Etudier en détail la reproduction de la Fauvette grisette et celle de la Fauvette babillarde n'est certes pas une besogne facile. L'auteur a réussi dans son travail et nous présente les résultats qu'il a obtenus dans le Mecklembourg en 1958 et 1959 après avoir pratiqué le baguage conventionnel (bague colorées) de 195 oiseaux des deux espèces.

Pour chaque point principal de la biologie, les deux Fauvettes occupent un même chapitre, il n'y a donc pas division de la brochure en deux parties.

La construction du nid, décrite minutieusement ainsi que toutes les autres phases du cycle reproducteur, la ponte, l'éclosion et l'élevage des jeunes occupent 45 pages. Parmi certains détails qui complètent les descriptions des ouvrages généraux, j'ai relevé ceux-ci : la ponte, chez la Fauvette babillarde, commence le quatrième jour suivant la fin de la construction du nid. Les œufs sont pondus le matin dans l'heure qui précède ou celle qui suit le lever du soleil. C'est la femelle qui assume la plus grande part de l'incubation, en particulier durant la nuit.

L'étude du régime des deux espèces a été faite sur une échelle assez petite certes, mais avec la méthode qui me paraît la plus adroite pour les passereaux : celle que KLUIJVER a inventé en 1931 pour connaître la nourriture de l'Etourneau. Elle consiste, je le rappelle, à mettre pendant un temps déterminé un lien autour du cou de l'oisillon de façon à empêcher la déglutition sans entraver la respiration et la circulation du sang. Ce procédé a, depuis dix ans, pris une extension prodigieuse, surtout en Allemagne (voir PFEIFER et KEIL, *Luscinia*, 1959) et en U.R.S.S. (Voir la *Revue de Zoologie* notamment).

L'illustration comporte surtout des photos des deux Fauvettes au nid, des schémas et deux cartes de la répartition mondiale.

En résumé, c'est un excellent travail qui intéressera les Français, en raison des renseignements donnés sur la Fauvette babillarde.

M. CUISIN

